

N° 123 - DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1943

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



3fr



PAUL VON BÉKY

PHOTO HARCOURT

LA BEAUTÉ DU SEIN

CE n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui, il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique...

A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou



endocrines) ; d'autre part, par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales, qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitami-

nes, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ trois mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines ; bref, un ouvrage succint de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de la vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17^e) et d'y demander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 5^e édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — gratis, franco... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle COURBIER.

UN REMÈDE FAMILIAL

par excellence, c'est Viviole. Il désinfecte sans douleur et cicatrise très vite toutes plaies. Il remplace la teinture d'iode comme révulsif, sans écailler la peau. Les cures Viviole sont un remède efficace contre ganglions, anémie, hypertension, varices, hémorroïdes, vieillissement prématuré. Et contre la grippe, n'oubliez pas : grogs, vin chaud et tisanes au Viviole. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa 1082. P. 255.

Pour votre hygiène intime employez la **GYRALDOSE**

Château CHATELAIN, 107, 24 de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine-St-Denis)

Chaque Vendredi

ne manquez pas d'acheter

CINÉ-MONDIAL

le grand hebdomadaire du Cinéma



Protégez ceux que j'aime...

Mère de famille soucieuse de la santé des vôtres, vous demandez souvent la protection d' " ASPRO ". Un rhume s'annonce à la maison ? Une migraine survient ? Un rhumatisme se réveille ? Vous n'hésitez pas : " ASPRO " immédiatement.

Prompt à secourir ceux qui souffrent, " ASPRO " est indispensable au foyer. Ne restez jamais sans un paquet d' " ASPRO " sous la main.

Remarquablement pur, il n'irrite pas l'estomac, ne fatigue pas le cœur.

'ASPRO' protège contre RHUMES, GRIPPE, MIGRAINES, NÉURALGIES, RHUMATISMES

Laboratoires " ASPRO ", Jean SALLÉ, pharm., LES LILAS (Seine). Visa 15 P. 5.365

Un nouvel Anti-Rhumatismal

c'est le Finidol, absolument remarquable contre rhumatismes, même déformants, sciatique, goutte, névrites, arthrite, lumbago et névralgies. Sous l'action du Finidol, douleurs et enflures disparaissent rapidement, cristallisations uriques fondent et s'éliminent, muscles et articulations reprennent leur souplesse. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa n° 1082 P. 787.

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P.

11, Boulevard des Italiens, PARIS

Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS

6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement :

55, Avenue des Champs-Élysées
PARIS-8^e

Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



Les Ondes

LE THÉÂTRE AVEUGLE LE RENARD BLEU

Comédie en trois actes de François HERCZEG



EST le théâtre hongrois qui aura les honneurs de l'émission théâtrale de **Radio-Paris**, dimanche 5 septembre, à 20 h. 20.

On entendra **Le Renard Bleu**, comédie en trois actes d'un auteur hongrois, M. François Herczeg, adaptée en français par M. René Saunier.

Si nous nous imaginons la Hongrie comme la patrie de Magyars intrançaisables sur le point d'honneur, virtuoses du sabre et caracolant sur des chevaux fougueux, il nous faut croire aujourd'hui que les mœurs se sont modifiées et le personnage du professeur Dugley, qui partage ses amours entre deux femmes frivoles et les hydres d'eau douce, est bien fait pour nous en convaincre.

C'est encore un type de cocu magnifique, mais il l'est avec élégance, compréhension, du moins dans son premier mariage, car nous restons dans l'ignorance de ce que lui réserve le second. Sa jeune femme est d'ailleurs un type que l'adaptation nous montre très parisien, mais qui doit aussi bien se rencontrer à Budapest, car il est éternel.

Il est mauvais pour un mari de partager ses affections, surtout avec des hydres dont il n'apprécie les beautés qu'à l'aide du microscope.

Tel l'astrologue de la fable, il ne peut voir à l'œil nu ce qui se passe autour de lui et c'est bien ce qui fait son malheur.

Curieux personnage que celui de l'ami de la maison, Jean. Pas très joli d'ailleurs, et bien peu sympathique, puisque sa jalousie et son dépit de n'avoir pas réussi à tromper son ami lui feront ouvrir les yeux du professeur sur son infortune conjugale, et dénoncer ainsi la femme qu'il aime. S'il est une justice au monde, et en l'occurrence il nous est permis de l'espérer, il paiera plus tard la peine du talion et connaîtra à son tour un châtimement que sa muflerie aura bien mérité.

Quant à la jeune Paulette, secrétaire-dactylo, elle nous montrera qu'une fille astucieuse peut réaliser le rêve de bien des jeunes filles : épouser son patron, dont elle cessera alors d'être la parfaite secrétaire — ce qui est absolument normal.

La pièce est amusante, l'action ne languit pas, elle est même rapide. Mais elle est plus parisienne que hongroise, l'aventure de ce ménage à trois se passant à Saint-Cloud aussi normalement qu'elle se serait passée sur les bords du Danube.

Philippe Richard y trouvera un rôle parfait pour lui, celui du professeur ; Christian Argentin sera l'ami, François Périer le gigolo, tandis que Lise Delamare et Jacqueline Porel apporteront leur grâce et leur frivolité à Cécile et à Paulette. C'est Jacques Ferréol qui assurera la mise en ondes.

Jacques Miral.

Promenades musicales

QUELQUES

MUSICIENS NORVÉGIENS



ETHNOGRAPHIQUEMENT, la Norvège est un petit pays. Pourtant, en littérature et en musique, son influence est considérable depuis un siècle. L'art norvégien est un des trésors de la culture européenne. Dans le cadre de ces articles, bornons-nous

aujourd'hui à parler de la musique.

On a toujours beaucoup chanté en Norvège — aussi loin que remonte l'Histoire et même la Légende. Mais ce folk-lore resta épars jusqu'aux travaux de Halvdan Kjerulf, qui naquit en 1815. Il réunit les vieux airs du peuple norvégien, écrivit lui-même quelques œuvres personnelles, et son nom fut le premier, parmi ceux des compositeurs scandinaves, à être apprécié à l'étranger.

Puis vint Richard Nordraak, l'auteur de l'hymne national. Il mourut prématurément à l'âge de vingt-quatre ans. Son œuvre n'en est pas moins assez copieuse. Et il eut surtout l'immense mérite d'orienter Edouard Grieg. Les deux autres avaient été des précurseurs : Grieg fut l'animateur dont l'influence n'est pas près de s'éteindre.

Il s'inspire des motifs si originaux de la musique populaire norvégienne ; il y puise de l'harmonie et des rythmes nouveaux qui, pour ne citer qu'un exemple, eurent une certaine influence sur Debussy. Et il chante aussi des héros représentatifs de l'âme norvégienne comme Peer Gynt et Sigurd Jorsalfar.

Grâce à Grieg, la musique norvégienne fut bientôt appréciée du monde entier.

Mais si grand que soit le nom de Grieg, il ne faudrait pas qu'il éclipsât celui d'autres compositeurs, ses compatriotes. Il faut laisser, par exemple, une place importante à Johann Svendsen dont les rhapsodies norvégiennes sont d'authentiques chefs-d'œuvre.

Christian Sinding a, lui aussi, une renommée universelle. Son Quintette pour piano eut une influence révolutionnaire sur la jeune musique. En Allemagne, ses grandes symphonies ont été particulièrement appréciées.

Parmi les compositeurs d'opéras, on peut citer le nom de Schjelsjerup qui a écrit neuf opéras.

Ce n'est pas seulement comme compositeurs que les Norvégiens ont servi la Musique, mais aussi comme exécutants ou chanteurs.

Le premier virtuose de ce pays qui se fit connaître dans le monde entier fut Ole Bull. Il fut même, pendant des lustres, le rival de Paganini. Et la première cantatrice norvégienne ayant acquis une renommée européenne fut Karen Holmsen.

Hella Gulbrandsen fut une des plus parfaites chanteuses wagnériennes, comme Gunnar Graarude fut un magnifique Tristan.

EN 3 MOTS

DEPUIS longtemps, dans nos journaux, nous étions quelques-uns à réclamer le contrôle médical de notre jeunesse, considérant ce contrôle — à condition qu'il soit sérieux — comme un élément indispensable de la santé de la nation.

Et ce contrôle médical vient enfin d'être décidé par les pouvoirs officiels responsables : il s'appliquera aux mineurs des deux sexes fréquentant les établissements d'enseignement qui relèvent du Secrétariat d'Etat à l'Education nationale, y compris les écoles maternelles, les jardins d'enfants, les écoles de cadres et les groupements de jeunesse, mais à l'exception des jeunes des chantiers et de ceux servant dans les armées de terre, de mer ou de l'air.

Quel est le but de ce contrôle médical ? Il est simple : surveiller la croissance et le développement des enfants et des jeunes et, en cas de déficience physiologique, de conseiller aux parents les mesures utiles à prendre ; dépister les maladies contagieuses et déterminer les mesures prophylactiques nécessaires pour en éviter la propagation ; déterminer l'aptitude des intéressés aux activités civiles et sportives ; renseigner les intéressés sur leurs aptitudes civiles et psychiques à l'exercice de la profession qu'ils envisagent d'exercer ; d'une manière générale, de surveiller l'état de santé des mineurs, d'avertir les chefs d'établissements scolaires, les dirigeants d'associations sportives et de groupements de jeunesse, en vue des mesures qu'il leur appartient de prendre et, le cas échéant, d'attirer l'attention des parents et des médecins-inspecteurs de la santé ; enfin, de surveiller l'état civique des jeunes et de veiller à l'application des mesures d'hygiène mentale qui paraîtraient nécessaires.

La loi qui vient d'être votée prévoit des sanctions contre les parents, tuteurs ou dirigeants d'établissements privés qui refuseraient de soumettre les mineurs de moins de dix-huit ans au contrôle médical, ainsi que contre les mineurs eux-mêmes.

Par les détails que je viens de donner — détails peut-être un peu fastidieux — on voit que ce contrôle médical des mineurs est, sur le papier, quelque chose de sérieux.

Reste à savoir comment notre administration — toujours elle ! — va réaliser pratiquement l'application de cette nouvelle loi... Et là, j'ai quelques inquiétudes !

Roland Tessier

Pierre Mariel.

LE VISAGE DES VILLES

par
André THÉRIVE

EST Baudelaire qui a dit du visage des villes qu'il changeait aussi vite, hélas ! que le cœur des mortels. Il est certain que les paysages agencés par l'homme n'offrent pas cette permanence inaltérable de ceux où la nature a seule présidé. Dans un tableau du musée de Genève, on voit cette cité sous l'aspect qu'elle dut avoir à l'époque de la civilisation lacustre : des sauvages velus et hirsutes sont blottis devant leurs cabanes dont les pilotis trempent dans l'eau bleue du Léman. Mais au fond de la toile, le cirque bien connu des montagnes, le Salève aux falaises blanches, le Môle pointu et la citadelle blanche des grandes Alpes sont rangés comme d'habitude ! Il n'y a là aucune vérité bien étonnante, mais on pense rarement que nos travaux et nos vies

grouillent, se forment et se défont dans un décor qui, lui, est éternel. Et je ne sais si cette pensée ne nous inspirerait pas autant de mélancolie que de sagesse...

Ces réflexions me reviennent en feuilletant un album de photographies où le Paris de 1840 à 1880 revit par les soins de M. Louis Chéronnet, qui nous offrit naguère un autre choix de vues authentiques, bien ridicules ou bien attendrissantes, de *Paris vers 1900*. Nous ne possédons guère de collections semblables et documents sur les villes antiques. Nous imaginons ce que fut Rome, ses vicoli à douze étages, ses ruelles en clair-obscur d'après une fresque des *Nocës Aldobrandines*, et nous avons hérité des peintres hollandais mille images de la vie privée ou publique qui valent des reportages filmés ou des vues instantanées, mais dans l'ensemble, quel privilège est le nôtre ! Depuis que la photographie existe, nous pouvons constituer le dossier visuel de tout ce qui nous intéresse et le léguer à nos descendants. Nous serons à notre tour objets de dérision ou de nostalgie poétique... Nos modes, nos voitures, nos monuments, nos gestes paraîtront cocasses, et cocos tout court. Du moins on ne nous oubliera pas tout à fait. Une exposition rétrospective de l'époque où nous passons si vite et d'une âme si maussade sera instaurée dans toutes les bibliothèques et toutes les discothèques, toutes les cinémathèques.

Revenons à Paris. Il est d'usage de célébrer toujours les charmes du bon vieux temps, de regretter son « village », eût-il des trottoirs et des omnibus, des midinettes faméliques, des élégants à tournure de toucheurs de bœufs. Rappelez-vous les tableaux de Jean Béraud qui firent naguère l'étonnement des visiteurs de la Galerie Charpentier ! Paris, au temps de Ravallac ou de la fameuse satire de Boileau, ressemblait à une bourgade crasseuse. Nous ne vivrions pas un quart d'heure dans les époques « dorées » que nous prétendons admirer, si la machine à rebrousser le temps nous y transportait pour y faire un stage obligatoire... Du reste on est toujours le moderniste de quelqu'un, même quand on s'affirme rétrograde. Le moyen âge vous enchante à distance ? Vous préchez la vie simple et rurale du temps Louis-Philippard ? Vous voudriez être sujet du bon roi saint Louis ? Ou avoir vécu dans la forêt gauloise juste avant Vercingétorix ?... C'est donc que vous applaudissez aux progrès accomplis entre ces périodes-là et l'âge des cavernes ? Raisonnablement donc ainsi auprès des bonnes gens qui se croient nés à une fichue époque. Demandez-leur si, dans leur amour de la vie simple, ils veulent être soignés par un médecin d'aujourd'hui ou par un grigri, un sorcier ou un rebouteux primitif... Il en va de même pour l'amour des villes telles qu'elles ne sont plus. On voit des amateurs de choses archaïques grogner quand leur ascenseur est dérangé pour vingt-quatre heures...

Les gens de ma génération se souviennent fort bien d'un Paris où celui de M. Chéronnet transparaisait encore. Il n'était pas si beau qu'on le croit. La pauvreté y était telle que les clochards abondaient dans les rues et prenaient possession du pavé dès que les bourgeois étaient allés se coucher. La pègre aussi, dont le règne commençait avec les ombres du soir. Il me souvient d'un temps où le boulevard Edgar-Quinet était une steppe pleine d'agressions nocturnes, où les quais avaient si mauvaise réputation qu'un homme de bien n'osait y passer après minuit. Derrière les fiacres qui ramenaient des gares les voyageurs et leurs maîtres trottaient un misérable loqueteux, qu'on appelait le *Cagolier*, et qui espérait à l'arrivée toucher dix sous pour décharger vos bagages... La vue du *Cagolier* est une des impressions atroces qui me sont restées de mon enfance. Un autre détail, plus finement encore : les mouches étaient à Paris aussi nombreuses qu'à la campagne. A présent, Paris est quasi sans mouches. Ce petit progrès de l'hygiène a passé totalement inaperçu. Nous sommes fort ingrats envers le confort qui semble dû à nos précieuses personnes. Aussi ne parlerai-je pas de la diminution des rats, souris, cafards, cancrelats et de quelques bêtes encore plus viles, ni de la raréfaction des épidémies de typhoïde ou de choléra, qui jouaient un rôle si terrible dans l'histoire du siècle dernier.

Il faut d'ailleurs feuilleter l'album de *Paris tel qu'il fut* avec une certaine circonspection. Il offre forcément des images un peu morte, car on est obligé de faire poser les objets, et par suite de supprimer quasi toute la circulation. Les vues se prenaient d'habitude à des heures creuses, par exemple de très grand matin en été, où on priait les passants de s'arrêter. De là cet aspect de musée Grévin ou de cité déserte du *Paris qui dort*, d'un vieux film de René Clair. Le dommage est compensé par l'élargissement des perspectives. On lit d'autant mieux les traits d'un paysage urbain qu'il est réduit à son essentiel. Il y a tant de rues que nous n'avons jamais regardées, jamais vues, à force d'y remuer, d'y agir !

L'ancien Paris était plus étroit et plus mesquin que le Paris moderne. On a beau vitupérer l'ombre du baron Haussmann, ses percées hardies ont transformé définitivement notre capitale. Imaginez-la un peu sans le boulevard Saint-Michel et son prolongement, sans l'avenue de l'Opéra, sans le boulevard Saint-Germain. Vous ne concevez qu'avec peine le dédale de rues et de ruelles où les véhicules s'enchevêtraient, où les maisons se penchaient les unes vers les autres, où le plan d'ensemble n'était perceptible à aucun visiteur. A présent, grâce à son fleuve et à ses trois ou quatre axes, à ses cinq ou six collines, Paris peut être schématisé par n'importe quel esprit moyen. Il se compose d'entités géographiques, Montmartre, Montparnasse, Ménilmontant, d'anciens villages annexés, Auteuil ou Passy, d'éléments commerciaux ou industriels, les Halles ou la Bourse, et, plus encore, de perspectives immenses que chacun peut garder dans l'œil et sa mémoire : la rue de Rivoli ou les Champs-Élysées, le boulevard Malesherbes ou les avenues qui mènent aux banlieues et qui ont gardé quasi le nom de leur destination lointaine : les Flandres, l'Italie, l'Espagne (avec Saint-Jacques de Compostelle).

J'imagine un de nos contemporains qui se ferait ramener dans le Paris de 1850 ou de 1890. Ce qui l'y frapperait tout d'abord, ce serait le costume. Non pas les modes disparues, mais la diversité des tenues. Jadis (une exposition à la librairie Jean Loize en faisait foi), les gens étaient vêtus selon leur condition : les ouvriers en blouse bleue ou blanche, les servantes en tablier, les ouvrières sans chapeau ou en bonnet, les bourgeois ou employés en chapeau haut de forme. Cette dernière servitude a pesé longtemps sur les médecins... et sur les calicots. On pouvait distinguer au premier coup d'œil de quoi se composait une foule et c'est ce qui permettait aux policiers de juger, en cas de troubles, les opinions politiques des badauds. La séparation des chapeaux et des casquettes, si traditionnelle, a elle-même beaucoup perdu de netteté depuis vingt ans, à cause des têtes nues, et les vêtements de confection, généralisés, ont créé, sinon de l'uniformité, au moins une espèce d'unité extérieure. Les estampes de jadis nous montrent toujours, autour d'un incident de la rue, le petit pâtissier, le tourlourou, le porteur d'eau auvergnat, la nourrice aux longs rubans, l'esthète à noble chevelure ; tous ces types qui survivent dans la légende ont existé. Leur dernière apparition officielle date... des *Martés de la Tour Eiffel*, de Jean Cocteau, ou plutôt de l'Exposition des Arts Décoratifs, en 1925, où un manège forain offrait des mannequins ainsi différenciés, à la place de chevaux, de cochons ou de vaches. Or ce manège, fait d'après les plans d'un humoriste, n'eut aucun succès et ne vint jamais dans nos kernesses ; le public moderne ne s'intéressait pas à sa propre caricature. Ou plutôt il croyait voir la caricature de ses pères, un peu sacrilège et pas assez amusante à coup sûr.

Je crois que le visage des villes, que les guerres modernes menacent parfois de subversion totale et de destruction, est aimable dans la mesure où il est fragile. La littérature y est pour beaucoup. A distance, le Paris de Zola, de Huysmans, des omnibus à chevaux et des lampes à gaz nous paraît triste, morose, pluvieux, car il pleut beaucoup dans les romans naturalistes ! Celui de Hugo et de Murger nous paraît campagnard, car les jardins et les promenades à âne n'étaient pas loin des théâtres et des salons. Comment paraîtra le nôtre à la postérité ? Amusant ou baroque, un peu ridicule sans doute... Car le ridicule précède toujours le pathétique. Ce qui est vraiment beau, c'est ce qui a tout à fait disparu... J'en veux pour témoin un souvenir sans pareil : celui d'un champ près de Sparte, un champ incurvé en forme de cuvette, sous lequel on devine le théâtre antique qui n'a pas encore été déblayé...

Ne déblayons pas trop vite, ne restaurons pas trop studieusement. Il faut des ruines dans notre univers, car la grandeur de l'homme est d'être périssable et de le savoir, de le rester tout en se défendant contre l'éroulement fatal des choses.



(Photo Harcourt)

Marche noire



Conte inédit
de
Michel MOYNE



Au troisième étage du n° 33 de la rue des Lilas, Mme et M. Dupontet s'apprêtaient à partir pour le théâtre.

Au second étage du n° 33 de la rue des Lilas, Mme et M. Durandon s'apprêtaient, eux aussi, à partir pour le théâtre.

M. Dupontet et Durandon faisaient rageusement le tour de leurs respectifs vestibules en attendant Mmes Dupontet et Durandon qui achevaient de mettre leurs chapeaux.

Puis, les deux couples descendirent leur escalier et échangèrent un salut courtois. Chacune de ces dames remarqua combien son chapeau était plus élégant que celui de sa voisine.

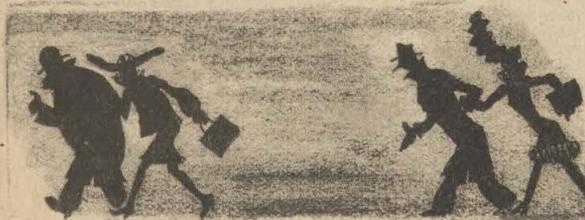
Parmi l'hiver printanier, une semaine de froid s'était glissée, et la neige s'était même montrée dans les murs de Paris. Aussi les deux couples, dotés comme tout le monde d'un de ces rhumes opiniâtres qui prennent à la gorge et déforment votre voix, étaient-ils emmitouffés de fourrures jusqu'au nez inclusivement.

Et c'est alors qu'il arriva une curieuse aventure. Le hall de l'immeuble n'était naturellement pas allumé, étant donné que la concierge, Aglaé, s'était mis en tête de faire des économies... de bouts de chandelles.

Dans la rue, il faisait noir comme... comme à Paris en 1943. Pas la moindre petite corne de lune. On n'y voyait pas à deux pas. Brr ! qu'il faisait froid ! Et M. Durandon releva son col de pardessus. « Tu viens ? demanda-t-il à l'espèce de fantôme noir qu'il essayait vaguement de distinguer à un mètre... et il prit le bras de Mme Dupontet ! Quant à Mme Durandon, elle se suspendit au bras de M. Dupontet, croyant en toute bonne foi reconnaître les biceps maritaux.

Et à quelques mètres l'un de l'autre, d'un pas égal, les deux couples s'enfoncèrent dans la nuit...

Un gloussement indistinct provenant de l'amas de



fourrures qui couvrait Mme Dupontet attira l'attention de M. Duranton.

- Que dis-tu ? demanda-t-il.
- Je ris toute seule... en pensant au chapeau de notre voisine.
- Quoi ?
- Tu ne l'as pas remarqué ? L'escalier était pourtant éclairé !...
- Oh ! si peu... j'avais assez à faire à ne pas me casser les jambes...
- Matérialiste, va ! Son chapeau est d'un goût affreux ; je suis sûre que tu ne l'aimerais pas...
- Oh ! moi, tu sais... je ne m'occupe pas de ces accessoires.
- Comment ! mais il y a un quart d'heure à peine, tu me félicitais, tu me faisais des compliments sur le mien.
- Hein ? Tu as sans doute rêvé...
- Rêvé ? Sois un peu poli. Alors, maintenant, Monsieur me dit ce qui lui passe par la tête, sans y songer...
- Mais...
- Quand je t'ai demandé tout à l'heure si mon chapeau m'allait bien, tu t'es extasié sur...
- Je me suis extasié ?
- Positivement... Alors, maintenant, tu perds la tête ?
- Mais, sacristi ! je ne suis pourtant pas fou...
- On le dirait. Enfin, c'est bon ! je sais maintenant à quoi m'en tenir sur tes compliments.

A ce moment, l'attention de Mme Dupontet et de M. Duranton fut attirée par des éclats de voix provenant du couple qui les précédait... M. Duranton observa d'un ton jovial :

— Tu entends ? Voilà les voisins qui se disputent... S'ils avaient été plus rapprochés, ils auraient pu comprendre le sujet de discorde. Mme Duranton, elle aussi, — les femmes sont toutes les mêmes ! — se disait que le chapeau que lui avait promis le soir M. Duranton serait bien mieux. Le pauvre homme, en effet, excédé des lenteurs de sa femme, s'était écrié qu'il lui paierait un chapeau neuf

Une heure chez ROGER LUCCHESI



QUI ne se souvient de la romance que chantait Tino Rossi dans le film *Fièvres*, et qui n'a pas fredonné, après que les dernières images se furent effacées de l'écran :

Maria, quand je vois tes yeux... Pour moi, la vie est plus belle et tout est merveilleux.

Cette chanson, qui devait « partir » immédiatement pour employer une expression de métier, était l'œuvre d'un jeune guitariste peu connu encore à Paris, mais qui prend

actuellement une place de premier plan parmi les compositeurs et auteurs de chansons. En effet, quelques-unes de nos vedettes : Edith Piaf, Léo Marjane, Tino Rossi, Claveau se proposent de lancer bientôt les dernières compositions de Lucchesi, qui possède le double mérite d'écrire aussi les paroles de ses chansons.

On nous avait d'ailleurs dit à ce sujet : — Allez voir Lucchesi... il a du talent et il présente tellement bien ses chansons !... Lucchesi habite près du parc Monceau un petit appartement qu'il partage avec son frère ; celui-ci, qui fut prisonnier en Allemagne jusqu'à ces derniers mois, a découvert là-bas l'harmonica. C'est bien commode pour les jours de réception. Les amis sont accueillis par un duo des Lucchesi et, ma foi, guitare et harmonica obtiennent toujours un franc succès.

Aujourd'hui, ce sont encore ces deux instruments qui nous font fête dans un débordement de rythmes joyeux jusqu'à ce que l'harmonica, au bout de son répertoire, laisse la guitare poursuivre seule. Nous assistons alors à un véritable récital. Roger Lucchesi est infatigable ; il passe avec un égal bonheur de la chanson humoristique à la tendre romance, du flamenco espagnol au rythme « zazou ».

Quelles sont les chansons que nous avons ainsi le plaisir d'entendre : *Venez donc, mademoiselle*, chanson qui sacrifie au rythme « swing » ; *Le monsieur qui payait ses notes* et *Pour cent mille francs par mois*, deux mélodies ironiquement tendres ;

Quittons-nous bons copains, dont les paroles, pour une fois, sont de Max François, ex-prisonnier et ami des Lucchesi ;

J'ai deux mots dans mon cœur, du film que Tino Rossi vient de terminer : *Mon amour est près de toi*...

Quand Lucchesi abandonne enfin la guitare, c'est pour parler de l'île de Beauté, et plus particulièrement d'Ajaccio, sa ville natale.

— C'est là, me dit-il, que j'ai pris le goût de la musique... et du yachting ! A l'âge de sept ans, nous allions, mon frère et moi, jouer de l'harmonium dans une chapelle presque abandonnée, pleine de toiles d'araignée et d'ombres sinistres. Un beau jour, on nous enferma et, absorbés par ce que nous jouions, nous ne nous aperçûmes de moment où nos parents, ayant soupé jusqu'à la nuit sans que l'idée nous vienne de sortir de la vieille église.

« Quant au yachting, c'est le seul sport que je pratique, mais je m'y livre, toutes les fois que cela m'est possible, avec passion.

— Et quelle est pour l'avenir votre ambition ? Lucchesi se met à rire et en nous reconduisant :

— Mon Dieu ! continuer à faire de bonnes chansons et surtout les interpréter moi-même, sur scène, comme je le fais déjà à la radio, tantôt seul avec la guitare, ou accompagné par un ensemble de musique douce ou même par un orchestre.

Marie-Laurence.

(Photos Harcourt.)



si elle pouvait assurer de ne passer qu'un quart d'heure à le mettre. L'accord avait été conclu.

— Ah ! soupira Mme Duranton, remarque que, si elle est mal coiffée, je ne suis guère mieux... Avec ce vieux machin d'il y a six bons mois... La mode a complètement changé. Enfin, puisque tu m'as promis de m'en acheter un neuf...

- Quoi ? demanda M. Dupontet, ahuri.
- Que dis-tu ? répliqua Mme Duranton d'un ton... acidulé.
- Qu'est-ce que je t'ai promis ?
- Tu le sais bien !
- Mais, je ne t'ai rien promis du tout !
- Oh ! c'est trop fort ! Je savais bien que tu étais de mauvaise foi, mais à ce point... Et enrhumée comme je suis, me forcer à discuter, avec mon mal de gorge, c'est barbare.
- Mais...
- Barbare, oui, monsieur !

Vaincu, M. Dupontet se tut. Quand, au tournant de la rue, une automobile vint balayer d'un maigre faisceau lumineux les deux couples en dispute... Quatre cris d'étonnement jaillirent de quatre gorges... Chacun se demandait où avait bien pu passer son conjoint et restait, stupéfait, à considérer l'être inattendu qu'il avait au bras.

Puis chaque époux aperçut l'autre et réintégra au bras conjugal.

Le mystère était... éclairci !



RADIO-PARIS

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 21 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1040 kcs)
312 m. 8 (959 kcs). De 21 h. 15 à 2 h. du matin : 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 5 SEPT.

8 h. Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 40 La Rose des Vents.

9 h. 55 Jean Pielon.
Si j'étais roi : « J'ignorais son nom, sa naissance » (E. Adam) - Martha : « Lorsqu'à mes yeux la chère image » (Flotow).

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Jane Laval.
Le Freischutz : « Ariette du 2^e acte », « Sous les larmes, point de charmes » (Weber).

11 h. 10 La chanson de l'artisan, par François-Paul Raynal.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : « Brahms », avec Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.
Présentation d'Horace Novel - Sonate op. 108 : Allegro, Adagio, Impoco presto, Presto agitato (Brahms).

12 h. Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 A travers les nouveautés. Confession (Daucherty-Reynolds), par Gus Viseur et son orch. - Quand je pense à vous (Météhen-Sauvat), par Tino Rossi - Est-ce vous ? (Dolys-Ursmar), par Gisèle Reille - Un coup de vieux (Rawson-Georgius), par Georgius - Tu grandis trop vite (Dorin-Fragerolles), par Annette Lajon - Feu du ciel (J. Tranchant), par Jean Tranchant - Histoires du cœur (Monnot-Contet), par Edith Piaf - Tam-Tam (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Trio d'anches. Trio (H. Tomasi).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « Les cinq sous de Lavarède » (1^{er} épisode), une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les succès du disque. Poète et paysan (Suppé), par l'Orch. Phil. de Berlin, dir. Schmidt-Isserstedt - Jocelyn : « Berceuse » (B. Godard), par Germaine Cernay - Pas des fleurs : « Grande valse » (L. Delibes), par un orch., dir. P. Ruhlmann - Ninnon (A. de Musset-P. Tosti), par Georges Thill - La vie brève : Danse espagnole (M. de Falla), par Jacques Thibaud - La campanella (Paganini-Liszt), par Raymond Trouard - Ballet de Sylvia : Prélude, Les chasseresses, Inter-

mezzo, Valse lente, Pizzicati, Cortège de Bacchus (L. Delibes), par l'orch. phil. de Berlin, dir. Alois Melichar.

16 h. « C'était une fable », une réalisation de Roland Tessier, interprétée par par Marie Laurence, Yvette Etiévant, Hélène Dassonville, Colette Filacier, Pierre Bayle, Jacques-Simot, Roland Milès et Michel Delvet.

16 h. 15 « Films et Opérettes », avec l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal, l'Orchestre Richard Blareau, Mireille Berthon, Mona Goya, Lucienne Claudy, Albert Giriat, Jacques Jansen, Jacques Morel, Georges Questiau et la Chorale Emile Passani. Présentation de Pierre Ferrary - Mise en ondes d'André Frangère.

18 h. Fête de la Musique, à Lucerne. Messe solennelle (Beethoven).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Le renard bleu », comédie en 3 actes de François Herczeg (Adaptation française de René Saunier), interprétée par Lise Delamare, Jacqueline Porel, Christian Argentin, Philippe Richard, François Périer, André Hildebrand. Mise en ondes de Jacques Ferréol.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre du Normand, sous la direction de Jacques Météhen.

Parade des soldats de bois (Jessel) - Pot-pourri sur des airs de Jean Tranchant : Les prénoms effacés, Les jardins nous attendent, Voulez-vous danser Madame, Comme une chanson, Stomp - Le poivrier (A. Borchard) - Panaches (J. Météhen) - Je rêve des îles (Keers) - Tristesse (Lapeyronnie) - Le rémouleur (J. Météhen) - Quelques airs pris au hasard : Moi je sais qu'on se reverra (Louiguy), Aujourd'hui, bal de nuit (P. Ganne) - Je te dois (J. Solar), Petite sœur Angélique (Louiguy) - Que reste-t-il de notre amour - Mimi (Rodgers) - Omaha (Pagnoul).

23 h. Souvenirs : « Autour du musée Victor Hugo », par Paul Souchon.

23 h. 15 Michèle Marey. Le Tombeau de Couperin : Prélude, Rigaudon, Menuet, Toccata (M. Ravel).

23 h. 30 Janine Andrade. Au piano : Tasso Janopoulo - Sonate (Debussy).

23 h. 45 Marcelle Branca. Au piano : Eugène Wagner - Sous bonne étoile (Aubanel) - Testament (Clérque) - Carmen (Clérque) - Pierrette (H. Tomasi) - Vieille chanson espagnole (L. Aubert).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Grand pêle-mêle de nuit. Rémémorances de Grieg, par l'Orchestre de l'Opéra national de Berlin, dir. Alois Melichar - Si j'aime (F. Grothe), par Mado Robin - Malaguena (Albeniz), solo de piano - Chanson espagnole : Les filles de Cadix (de Musset-L. Delibes), par Mado Robin - La boîte à musique (Liadow), de piano - Petite marche (O. Letorey), Scherzo (O. Letorey), par le Quintette des solistes de la Garde - Airs bohémiens (Sarasa), par Simonne Filon - L'Arlésienne : Prélude, Menuet, Carillon, Intermezzo, Farandole (G. Bizet), par l'orch. Phil. de Berlin - Marechiaro (Tosti), par Tito Schipa - Rusticarella (Cortopassi), par l'orch. Napolitain-Ideale (Tosti), par Tito Schipa - Suite funambulesque : Cassandre et la Marquise, Pantomime-Valse, Scène d'amour, Solitude de Pierrot (Messager-Salabert), par un orch. de genre - Oh ! ma m'amie (Durand-Poterat), par Louis Ferrari et son orch. de danse - On s'aimera quelques jours (Louiguy-Deltour), par Lise Coliny - Le temps perdu (Ferrari-Mirande-Rouzaud), par Louis Ferrari et son orch. de danse - Quand vient le soir (Jal-Deltour), par Lise Coliny - Dites-le, mon amour, Changez de partenaire par un orch. de danse.

2 h. Fin d'émission.

LUNDI 6 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

La Fille du régiment, fantaisie (Donizetti), par un grand orchestre d'opérette, dir. P. Minssart - Manon, fantaisie (Massenet-arrgt Tavan), par un grand orchestre de genre - Au royaume de l'Inde, ouverture (P. Lincke), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze - Le Pays du Sourire (F. Lehár), par un grand orch. symphonique.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Commençons la semaine avec Lina Margy, Jo Bouillon et son orchestre, Marcel Vérant, Jacqueline Moreau et Jacques Pills.

Dans ton faubourg (Louiguy), par Lina Margy - Ecoutez les mandolines (Scotto-Légrand), par Jo Bouillon et son orchestre - Le chant de l'exilé : « Ma belle étoile » (Bourtafre-Syam-Vandair), par Marcel Vérant - Viens valser dans mes bras (Carlioni-Meunter), par Jacqueline Moreau - Le soleil a brillé (B. Coquatriz), par Jacques Pills - Notre-Dame des amours (Alexander-Dommel), par Lina Margy - Rien qu'un chant d'amour (Scotto-Légrand), par Jo Bouillon et son orchestre - Métamorphose (Luypaerts-Thoreau), par Marcel Vérant - Paoletta (Rinaldo-Rinaldi-Vinci), par Jacqueline Moreau - Sérénade swing (Coquatriz-Féline), par Jacques Pills - Rue du Calvaire (Vertheuil-Rouzaud), par Lina Margy - A la ménagerie Dulard (Bouillon-Elloy-Beaux-Lemarchand), par Jo Bouil-

lon et son orchestre - Le soleil a toujours raison : « Le chant du guardian » (Gasté-Féline), par Marcel Vérant - La chanson des violons (Boesmans - Vandendries-Loysel), par Jacqueline Moreau - J'ai tout gardé pour toi (Hess-Vandair), par Lina Margy.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Marie Bizet. Au piano : Suzanne Freymont - Faut que ça saute (Louiguy-Martelier) - Le marinier (Louiguy) - C'était un rendez-vous (Mari-monne) - Eglantin (P. Durand) - J'y vas-t-y (Willemetz).

11 h. 45 Soyons pratiques : Pensons aux absents.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Jean Entremont, avec Jacqueline Lucazeau et André Pactat. Une fête à Aranjuez (Demersmann), par l'orch. - Don Carlos : « Air de Philippe » (Verdi), Sigurd : « Chant du barde » (Reyer), par André Pactat - Choral et variations pour harpe et orchestre (Widor), par l'orch. soliste : Odette Le Dentu - Air de Marie-Magdeleine (Massenet), Air d'Aida (Verdi), par Jacqueline Lucazeau - Interlude et Danse espagnole, extraits de « La vie brève » (M. de Falla), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul von Béký et son orchestre, avec Annette Lajon.

Fantaisie au sud (Ritter) - Solo pour harpe (Perrette) - Sérénade romantique (Hellmann) - Paramatta (Béatzky) - Des fleurs de glace (von Béký) - Vous rappelez-vous ? (Strecker) - Pierrot (Kleine) - Pour fêter ton retour (Simonot) - Un visage oublié (Delannay) - Rumba tambah (Blane).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Le plan d'assolement et de fumure pour la nouvelle campagne » et un reportage agricole.

14 h 30 La demi-heure de bel canto.

Aïda : « Duo de la prison » (Verdi), par René Verdière et Laure Tessandra - Turandot : « Ne pleure plus », « Nessun dorma » (G. Puccini), par Georges Thill - Lakmé : « Pourquoi dans les grands bois », « Sous le ciel tout étoilé » (L. Delibes), par Yvonne Brothier - Rigoletto (Verdi) : « Duo du deuxième acte », par Eïdè Norena et Villabella, « Quatuor », par Eïdè Norena, Laure Tessandra, Villabella et Rouard.

15 h Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les grands solistes. Variation sur un thème de Paganini, op. 35 (Brahms), par Aline van Barentzen - Concerto pour violoncelle et orchestre (Lalo), par Maurice Maréchal et un grand orch. symph., dir. P. Gaubert - Toccata (P. Vellones), par Aline van Barentzen.



LISE DELAMARE
Croquis Jan Mara.

- 16 h. Quelques minutes avec le commissaire Becudoin, par Jean Ashelbé.
- 16 h. 15 Petit pêle-mêle. Jeux joyeux (A. Vossen), par Albert Vossen et ses solistes - Cie-lito lindo (Louiguy-Chamfleury), par Louis Bory - Jeux de cerceau (K. Engel), par Albert Vossen et ses solistes - Tes mensonges (Warms-Cayla-Charlty), par Louis Bory - Vibraphone sérénade (Erger), par l'orch. musette Jean Steurs - Le cosy-cornier (Souplex-François), par Raymond Souplex et Jane Sourza - Rêve (J. Steurs), par l'orch. musette Jean Steurs - Le fritus (Souplex-François), par Raymond Souplex et Jane Sourza - Nouveau rythme (A. Barelli), par Aimé Barelli et son orch. - La rengaine de la nuit (Clorec-Asso), par Hélène Sully - Refrain sauvage (Lopez), par Aimé Barelli et son orch. - J'avais un amoureux (Clorec-Asso), par Hélène Sully - Album musical 1900 (arr. R. Legrand), par Raymond Legrand et son orchestre.
- 17 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 17 h. 05 « Septembre : le septième cri de la chouette », par Douglas d'Estrac.
- 17 h. 20 Pauline Aubert et son ensemble. Sonate (C. di Rosier) - XII^e concert : Prélude, Badinage, Air (F. Couperin) - Le carillon de Passy, La Latour, pour clavecin seul (Forqueray) - Christe au Oelberg, sonate pour violon et clavecin (Judas Verrat).
- 17 h. 45 Marcelle Faye. Au piano : Jean Neveu - Extraits de l'Amour d'une femme : Ai-je fait un rêve ?, Noble esprit, Pensée altière, Mon cœur, Tu frémis, Tu veux lire dans mes yeux, Clos ta paupière, Pleurs amers (Schumann).
- 18 h. Les témoins silencieux, une réalisation de Roland Tessier, interprétée par Marie Laurence, Hélène Garaud, Colette Filacier, Renaud Marry, Jean Lanier et Michel Delvel.
- 18 h. 30 Les actualités.
- 18 h. 45 Yvonne Besneux-Gautheron. Chant de la fiancée - Chant du matin, Dans la forêt (Schumann) - La fruité, Au bord de la mer, Marguerite, Le secret (Schubert).
- 19 h. D'hier à aujourd'hui.
- 19 h. 05 La Légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.
- 19 h. 10 Trio B. B. N. Trio (Ravel).
- 19 h. 30 La France dans le monde.

- 19 h. 40 La minute du travail.
- 19 h. 45 Jean Sorbier. Au piano : Gaston Rolland - L'eau de rivière (R. Stucky) - J'aime ta voix (Baillour) - Le bateau qui s'en va (A. Radou) - Bonnoir mon bel amour (R. Denoncin).
- 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
- 20 h. 20 Nous avons choisi pour vous. La Pie voleuse, ouverture (Rossini), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt - Cavalleria rusticana : « Tu qui Santuzza » (Mascagni), par Benjamin Gigli et Dussolina Gian-nini - Ave Maria (Schubert), solo de violon - Mouvement perpétuel (Weber), par Alexandre Brai-lowsky - Louise : « Depuis le jour où je me suis donnée » (Charpentier), par Ninon Vallin - La nuit ensorcelée (Chopin-orch. L. Aubert), par un orch. symph., dir. L. Aubert.
- 21 h. Nos prisonniers.
- 21 h. 15 Raymond Legrand et son orchestre. Présentation : Jacques Grello. Studio 24 (Engelen) - Marche rose (Van Parys) - Romance de Maître Patelin (Bazin) - Là-haut, sélection (M. Yvain) - Ne me dites plus demain (Moreau) - Les trois chanteurs d'opérette (Maire) - Concerto en mi bémol pour piano (Gahehart) - Ni que ni tête (Gellers).
- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 22 h. 15 Association des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot. Prélude d'Hansel et Gretel (Humperdinck) - La Moldau (Smetana) - Marche héroïque (R. Guittet) - Ballet d'Ascanio (Saint-Saëns).
- 23 h. Au rythme du temps.
- 23 h. 15 L'Orchestre de l'Olympic, sous la direction de Georges Der-vaux. Les Saltimbanques, ouverture (L. Ganne) - Guitare dans le soir (F. Funck) - Cocorico, sélection (L. Ganne) - Un jour l'amour passe, du film « Troublante Venise » (F. Doelle) - Tes yeux (Bonnicontro) - Pas sur la bouche, sélection (M. Yvain) - Juana (Malafosse) - Sur un marché persan (Ketelbey) - Les routes du ciel, du film « Pilote malgré lui » (Bochmann).
- 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 0 h. 15 Musique de ballet. Manon, ballet (Massenet), par un grand orch. symph., dir. G. Cloez - Lakmé : Ballet : Entrée et Te-rana, Rektah et Persian, Echar-pes (L. Delibes), par un orch. symph., dir. Inghelbrecht - Ballet d'Isoline : Pavane des fées, En-trée d'Isoline et Mazurka, Entrée de la première danseuse et scène de la séduction, Vaise et finale (A. Messager), par un orch. symph., dir. F. Ruhlmann - On-dine, musique de ballet (A. Lort-zing), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. W. Lutze.
- 1 h. Vedettes oubliées. Le vieux ruban (Henrion-Guérin-de Liteau), par Louis Zucca - Le voyage à Robinson (Villemor-Delorme-Collin), par Charlotte Glasis - Le clown (Daniderff-Joulot), par M. Bérard - Tout en causant (Benech-Dumont), par Bertrande - Les violettes (R. de Buxeuil), par René de Buxeuil - Les fleurs ne mentent jamais (Hermite - Lemarchand), par Yvonne Gullet - La rigolomanie (Piccolini), par Constantin - La

- p'tite Nini (J. Villard), par Maguy Fred - Papillon de nuit (Gaba-rcche), par Gesky - Aimer, souf-frir, mourir (Cazes-Goudard-Sibre), par Yvonne Fierra.
- 1 h. 30 De la danse. J'voudrais connaître tout ça (Kreuder-arrgt Coste), par Fred Adison et son orch. - C'est trop beau pour durer toujours (Van Parys), par Deprince et son orch. musette - Pourquoi tant de beau-té? (Verdu), par Quintin Verdu et son orch. de tango - La maison sans bonheur (J. Delannay-R. Thoreau), par le grand orch. de Radio-Paris, dir. J. Yatove - Lé-gendes du Danube (J. Fucik), par Kurt Engel et son orch. - Rien que toi (P. Durand), par Jean Yatove et le grand orch. de Radio-Paris - Mirage de Paris (R. Roger), par Roger Roger et son orch. - Vérité (Bourtagre), par Quintin Verdu et son orch. de tango - Mondinette (Deprince-Malafosse), par Deprince et son orch. musette - Le clocher de mon cœur (Hess-arrgt Coste), par Fred Adison et son orchestre.
- 2 h. Fin d'émission.

MARDI 7 SEPT.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
- 7 h. 30 Concert matinal. Deuxième suite de valses (C. Ro-brecht), par Adalbert Lutter et son orch. - Les mille et une nuits (Kudritzi-Siegel), par Peter Kreu-der et son orch. de danse - Na-varraise (A. Escobar), Illusion (F. Grothe), par Otto Dobrindt et son orch. - Marinarella (Fucik), Zieherer joue aujourd'hui (Schnei-der), par l'orch. de l'Opéra, dir. Wolfgang Beutler.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Concert en chansons. C'est à vous que j'ai souri (Ma-rión-Vincy), par Andrex - Je n'embrasse pas les garçons (No-hain-Pingault), par Blanche Dar-ly - Fermez la porte (Blanche-Louiguy), par André Pasdoc - Le vagabond (Louiguy-Piaf), par Jane Chacun - Attends-moi (Spa-dale-Pesenti), par le Chanteur X - J'ai fait tout ça pour rien (La-rue-Lutèce), par Léo Marjane - Tout en flânant (Siniavine-Pole-rat), par André Claveau - L'in-connu (Olive-Mestier), par Nila Cara - Les yeux fermés (Zelibo-r-Larue), par André Claveau - L'honorable Monsieur Un Tel (Le-marchand), par Léo Marjane - Je cherche un peu d'amour (Spada-le-Cunff-Moreau), par le Chan-teur X - C'était une histoire d'a-mour (Jal-Contet), par Jane Cha-cun - Le dernier rendez-vous (Le-dur-Joeguy), par André Pasdoc - Sur les pavés de Paris (Larue-Lutèce), par Blanche Darly - Bé-ber (Marinet-Vincy), par Andrex.
- 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 Arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Babeth Léonet. Quatre valses : nos 10, 7, 13, 5 (Chopin).
- 11 h. 45 Protégeons nos enfants : L'enseignement dans les facultés.
- 12 h. Jean Yatove et son orchestre et Raymond Verney et son ensemble tzigane. Suite n° 2, extraite de « Roma-nia » (G. Leoni), par R. Verney - Pot pourri de chansons popu-laires (divers), par J. Yatove -

- Saint-Pauli (Niemann), par R. Verney - Le démon de la danse (F. Grothe), par J. Yatove - Rêve d'amour (Liszt), par R. Verney - Espagne (J. Yatove), par Jean Yatove - Stéphanie Gavotte (Czi-bulka), par R. Verney - Quelques succès de films (C. Porter), par J. Yatove - Quand les feuilles tombent (Camusso), par R. Ver-ney - Ivan (Askermans), par J. Yatove.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'Eugène Bigot. Suite d'orchestre de « Roma » (Bizet) - Petite suite, frag-ments (L. Aubert).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Facteurs des varia-tions du rendement laitier chez les vaches laitières », et un repor-tage agricole.

14 h. 30 Le voile d'argent, avec Charlotte Lysès, André Dassary et Henri Rollan.

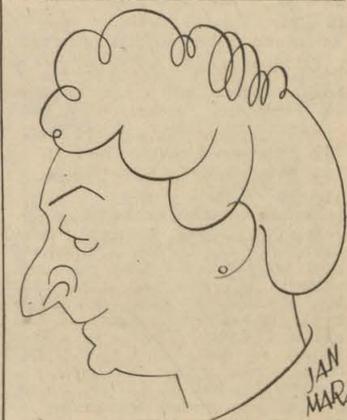
Au piano : Marie-Madeleine Ber-gès - Absence (Berthomieu) - Tu n'as que vingt ans (T. Richepin) - Viens, mon seul amour, c'est toi (T. Richepin).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Un peu de variétés. La belle espagnole (J. Steurs), par Jean Steurs et son orch. mu-sette - Sérénade à Murcie (Vaysse-Lagarde-Sentis), par Marie José - Noir sur blanc (Pero-Jerochnik), par Oscar Jerochnik - J'ai du bonheur pour tout le monde (Vaus-se-Blanc), par Marie José - Pa-prika (H. Kuster), par Oscar Je-rochnik - Mon homme (M. Yvain-Willemetz), par Irène de Trébert - Retour (M. Warlop), par Michel Warlop et son orch. - Je t'aime (Reinhardt-Grappelly-Larue), par Irène de Trébert - Nandette (M. Warlop), par Michel Warlop et son orch. - Mon heure de swing (Georgius-Rawson), par Georgius - Voix du monde (Candrix-Maret), par Fud Candrix et son orch. de danse - Des idées (Trémolo-Georgius), par Georgius - Le fox du métré (Nareta), par Fud Candrix et son orch.

16 h. Le bonnet de Mimi Pinson : Le pays des fées, d'après une nouvelle de L. Tieck, une réalisa-tion de Françoise Laudès.

16 h. 15 Un peu d'opérette moderne. Les aventures du Roi Paulose : Ballet, Ouverture (A. Honegger),



MIREILLE BERTHON
Croquis Jan Mara.



LUCIENNE CLAUDY
Photo Harcourt.

par le grand orch. Odéon, dir. Honnegger - Moineau : « Ah, mes amis, ce fut charmant » (L. Beydts), par Marcelle Denys et Robert Burnier - Philippine : « Le coup de bambou », « La lettre » (M. Delannoy), par Yvon Le Marchadour - Fragonard : « Il ne faut pas être inflexible », « Ne me force pas, ma chérie » (G. Pierné), par André Baugé et Suzanne Laydeker - L'auberge qui chante (Trémolo-de Badet-Hirsch) : « L'auberge qui chante », par André Dassary, « Un seul amour », par Odette Moulin, « Viens, mon seul amour c'est toi », par André Dassary, « Mon cœur qui bat », par Odette Moulin et André Dassary - Valses de France, ballet (H. Casadesus), par un gd orch. symph., dir. G. Diot.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale : « La production des pailles de Manille en Indochine ».

17 h. 20 Irène Emeri.
Fantaisie (Schumann).

17 h. 45 M. et Mme Marius Casadesus et Jean Hubau.
Sonate pour deux violons et piano (Haendel).

18 h. Valses et ouvertures.
Le Roi l'a dit, ouv. (L. Delibes), par un gd orch. phil. - Etude en forme de valse (Saint-Saëns), par Alfred Cortot - La chauve-souris, ouv. (Joh. Strauss), par l'orch. phil. de Vienne, dir. Clémens Krauss - Histoires de la forêt viennoise (J. Strauss), Le beau Danube bleu (J. Strauss), par un gd orch. symph.

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Jules Forest.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Envoi de fleurs (P. Delmet) - Danse macabre (Saint-Saëns) - Suzanne (Haendel) - Les mamans (P. Delmet) - Aimez, aimez pendant la vie entière (F. Liszt).

19 h. D'hier à aujourd'hui.

19 h 05 Les Juifs contre la France.

19 h. 15 Jean Lutèce.
accompagné par André Magnier. Je te retrouve (J. Lutèce) - Bonne chance (J. Lutèce) - Dix-neuf cent (J. Lutèce) - Une rose aux cheveux (H. Warren) - Le château d'amour (J. Bouillon) - Là-haut, là-bas (J. Lutèce) - J'ai perdu d'avance (J. Lutèce) - Mon village au clair de lune (J. Lutèce) - Mon église (J. Lutèce) - Harlem, Harlem (J. Lutèce) - Tout ce qui me reste (Schumann) - Ah ! les beaux souvenirs (Rainger) - Tiger Rag (La Rocca).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 La minute du travail.

19 h. 45 Patrice et Mario.
Graziella (Lorot-Patrice) - Ainsl l'amour passe (Ermini) - Tchoutcharella (Scotto) - Ma carriole (Lafarge) - Ah ! les femmes (Bourlayre).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, avec Maria Braxère, Paul Cabanel et la Chorale Emile Passani.
Thaïs, fragments : a) 2^e acte, 1^{er} tableau; b) L'oasis; c) Ballet (Massenet).

21 h. « La Chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

21 h. 15 Le Grand Orchestre de Radio-Paris (suite).
Pastorale variée pour instruments à vent (G. Pierné) - A la musique, pour solo et chœurs (Chabrier) - Concert en fa (P. Gaubert) - Divertissement sur un thème pastoral (G. Pierné).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret
Présentation de Jacques Dutal.

23 h. La lunette d'Asmodée : « Dans la solitude des granges », évocation radiophonique de Paul Courant.

23 h. 15 Paul Derenne.
Au piano : Jean Neveu - Air du berger de « Mireille » (Gounod) - Envoi de fleurs (Gounod) - Air du pâtre de « Sapho » (Gounod) - Viens, sur les gazons verts (Gounod) - Au rossignol (Gounod).

23 h. 30 Orchestre
Marius-François Gaillard.
Symphonie « La chasse » (Haydn) - Douze contredanses (Beethoven).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les succès de films :
Tourbillon Express : « Un beau soir » (Kollo), par Paul von Béký et son orch. - Fièvres : « Ma ritournelle » (Bourlayre-Vandair), « Maria » (Lucchesi-Fétine), par Robert Ripa - La Habanera : « Le vent m'a dit une chanson » (L. Bruhne), par Damia - Les jours heureux : « La chanson des jours heureux » (Solar-Cazaux-Météhen), par Jean Solar - La fausse maîtresse : « Berger d'autrefois », « Les fleurs sont des mots d'amour » (Poterat-Yvain), par Josette Martin - La femme perdue : « Le plus beau serment » (Scotto-Machard-Rodor), par Jean Yatove et son orch. - Opérette : « L'amour chante dans mes rêves » (Lemarchand-Chamfleury-Gentner), par Annie Rozane - Le rossignol suédois : « Chanson du rossignol » (Lemarchand-Grothe), par Annie Rozane - Le chant de l'exilé : « Le vagabond fleuri », « Paquita » (Bourlayre-Vandair), par Tino Rossi - Le chant du désert : « Quelques larmes », « Fatma » (Dostal-Balz), par Adalbert Lutter et son orch. de danse.

1 h. Extraits d'opéras et d'opéras-comiques.
Sigurd, ouv. (Reyer), par l'orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola - Le chalet : « Entendez-vous ces airs touchants et si doux » (Adam), par E. Billot - Guillaume Tell : « Sombre forêt, désert triste » (Rossini), par Marise Beaujon - Aida : Prélude, Danse

des prêtresses, Danse des esclaves maures (Verdi), par l'orch. phil. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Islerstedt - Hamlet : « C'est en vain » (A. Thomas), par Paul Payan - Le roi malgré lui : « Il est un vieux chant de Bohème » (Chabrier), par Yvonne Brothier-Cléopâtre : « A-t-il dit vrai ? Ah ! quel réveil affreux ! » (Massenet), par Vanni-Marcoux - Mireille : Chœur des magnanarielles (Gounod), par les chœurs et l'orch. de l'Opéra-Comique, dir. G. Cloez.

1 h. 45 Musique douce.

2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 8 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Mon clocher qui chante (Bohmelt), par un orch., dir. Paul Bonneau - J'ai fait cette chanson pour vous, Tic-tac (J. Hess), par Johnny Hess - Trois petits mots (A. Cousu), par un orch., dir. Paul Bonneau - Je sens en moi (Sauvat-Kreuder) - J'aime une rivière (Trenet-Parès-Matas), par Germaine Sablon - Avec son ukelele (Gasté-Carlès-Pills), par Félix Chardon et son orch. - La forêt perdue (Lopez-Bérard) - Si loin de toi (Kreuder-Syam-Viaud), par Fred Hébert - La chanson du maçon (Betti), par Félix Chardon et son orchestre.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

Le Grand Mogol, ouv. (Audran) - Le ruisseau et la rose (A. de Taeye) - Baisers dans la nuit (de Micheli) - Esquisses provençales : Fête champêtre, Au bord du ruisseau, Rêverie aux étoiles, Farandole aux flambeaux (F. Popy) - Légende, Au trot des mules (R. Barton) - Accordailles (Gillet) - Ta bouche, sélection (M. Yvain).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Alec Siniavine et sa musique douce.

Jamais je n'ai rêvé de vous, Tout me rappelle sa chanson (A. Siniavine) - Bonne chance, Je te retrouve (J. Lutèce) - Tendresse (A. Siniavine).

11 h. 45 Cuisine et restrictions : Crustacés et mollusques - Conseils et recettes pratiques, donnés par Ed. de Pomiane.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal, avec Camille Rouquetty et Germaine Corney.

Le maître mineur (Zeller), par l'Orchestre - Aïmons-nous (St-Saëns), Maître Patelin (Bazin), par C. Rouquetty - Florentine-Marche (Fucik), Suite brève (Busser), Danse espagnole n° 8 (Sarasate), par l'Orchestre - D'amours éternelles, A la violette (Brahms), par Germaine Corney - Valse du souvenir, pour cordes (Larcher) - Sérénade anniversaire (P. Lincke), par l'orch. - Poupées et pantins, intermezzo, xylophone solo : Pierre Callion - Colombine (Delcayes), L'arlequin fidèle (Heykens), Enfants du Rhin (J. Alex), par l'Orchestre.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul von Béký et son orchestre.

Mélodies de Lincke - Noche de Plégaria (Meniconi) - Chansons viennoises (Costes) - J'suis à toi, tu es à moi (I. Steimel) - Rapsodie au sud (Ritter) - Toujours en avant (Wijnobel).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « Les fermentations des moûts », et un reportage agricole.

14 h. 30 Lola Bobesco.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Gavotte (Lulli) - Menuet (Mozart) - Habanera (Ravel) - Mouvement perpétuel (Paganini).

14 h. 45 Josette Barré.

Au piano : Tasso Janopoulo - Pièces d'eau (R. Ducasse) - A un jeune gentilhomme, Réponse d'une épouse sage (Roussel) - La joueuse, Reprise (Delannoy) - Jeunesse (A. Lavagne).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Ceux que l'on n'oublie pas : La Argentina, Lucien Fugère et Robert Lortat.

Seguidillas et tango du ballet « Juerga » (J. Bautista), Habanera (Sarasate), Andalouse sentimentale « Femmes d'Espagne » (J. Turina), Sevilla (Albeniz), par La Argentina - La Basoche : « Trop lourd est le poids », « Elle m'aime » (A. Messager), Le maître de chapelle : « Ah ! quel plaisir de pressentir sa gloire (F. Paer), par Lucien Fugère - Etudes op. 10, nos 7, 8, 9 et 10, Valse brillante en fa majeur, op. 34, n° 3, Valse posthume en mi mineur (Chopin), par Robert Lortat.

16 h. « Jean Galmot aventurier et poète », par Arthur Pétrio.

16 h. 15 Le coin des vedettes : André Claveau, Georges Boulanger et son orchestre, et Lina Tosti.

Valse romantique (Heinecke), par Georges Boulanger et son orchestre - Mon cœur vous dit bonsoir madame (Tessier-Delannoy), par André Claveau - O mia bella Napoli, par Lina Tosti - Au cœur du vieux Paris (J. Fuller), par André Claveau - J'ai gardé mon cœur (Poterat-Barry), par Lina Tosti - Sourire d'avril (Depret), par Georges Boulanger et son orch. - Rien du tout (Llenas-Lafarge), par André Claveau - Sur le chemin (Vaysse-Tosti-Paddy), par Lina Tosti - Evangéline (Plante-Lafar-



JEAN LUTECE
Croquis Jan Mara.



QUATUOR ANDOLFÏ Photo Harcourt.

ge), par André Claveau - Après le bal (C. K. Harris), par Georges Boulanger et son orchestre - Sérénade au clair de lune (Bixio-Solar), par Lina Tosti - En fredonnant la même chanson (Llenas-Lafarge), par André Claveau - Reste là (d'Anzy-Solar), par Lina Tosti - Songe d'automne (A. Joyce), par Georges Boulanger et son orch.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Nos amis du cirque : « L'antipodiste », par Guy des Cars.

17 h. 20 « La Tosca », opéra en trois actes, de Puccini, sélection, avec : avec Beniamino Gigli, Camiglia, Borgioli, Tomei, Dominici, Mazzotti, Conti, Marcangeli, les chœurs et l'orchestre de l'Opéra d'Etat de Rome, dir. Oliviero de Fabritiis.

18 h. 30 Les actualités.

18 h. 45 Camille Maurane. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Lied, Aux petits enfants, S'il est un charmant gazon (C. Franck) - Hymne à Eros, Guitares et mandolines, Chanson à boire du vieux temps (Saint-Saëns).

19 h. D'hier à aujourd'hui.

19 h. 05 L'Orchestre Richard Blareau. Présentation de Jacques Dilly et Suzanne Hurm - Bavardage musical.

19 h. 30 Deux ouvertures. Ouverture de « Hansel et Gretel » (Humperdinck), par Karl Böhm et son orch. - Ouverture du « Bal de l'Opéra » (R. Heuberger), par l'orch. philh. de Berlin.

19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Paul de Conne. La nuit (Votava) - Petite valse (Glazounow) - La sorcière (Tche-repnine) - Gavotte viennoise (F. Leeder).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Nos prisonniers.

20 h. 30 Soirée théâtrale : « La tenue de soirée est de rigueur » (retransmission différée du Studio des Champs-Élysées).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 20 Albert Lévêque. Suite et fin du Clavecin bien tempéré de J.-S. Bach.

22 h. 30 Trio de Paris. Sérénade pour violon, alto et violoncelle (Beethoven).

23 h. « Alexandre Dumas, Marie Dorval et la création d'Antony », par Jacques Etiévant.

23 h. 15 L'Orchestre Boris Sarbeck. Bonssoir (David) - Pourvu qu'on s'aime (Louiguy) - Clair de lune

(Sarbeck) - Etude en la mineur (Paganini) - Quel beau jour mon amour (Lopez) - Vers toi (Sarbeck-Bordin) - Amour viens vers moi (G. Porter) - On n'attend plus que vous (Louiguy) - Jamais ne s'oublie (Mackeben) - Adieu (Bece) - Mademoiselle Nicole (Murena) - Memorias (Sarbeck).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Grand concert varié. Rue Blanche (H. Rostaing), En descendant (A. Renard), par Alex Renard et son orchestre - Si, la, sol (Castagnero-Poterat), par Annette Lajon - Folies-Bergère, Lucky (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Inquiétude (Matas-Poterat), par Annette Lajon - Mieux qu'un mot d'amour (Waller), piano swing et batterie - Danse de tzigane espagnol (Marquina), Vision (J. Ritzner), par Peter Kreuder et un orch. de danse symph. - Amour, amour (Tosti-Hugo), L'amour qui meurt en moi (Loewendal de Scavenius - Pareta), par Mario Podesta - La jolie fille de Perth : Prélude, Aubade, Sérénade, Marche, Danse bohémienne (G. Bizet), par un grand orch. philharm. - Chère nuit (Bachelet-Adenis), par Ninon Vallin - Romance en fa mineur pour cor (Saint-Saëns), par Jean Devemy et l'orch. des concerts Lamoureux - Le bonheur est chose légère (Saint-Saëns), par Ninon Vallin - Réverie (Glazounow), par Jean Devemy et l'orch. des concerts Lamoureux - Papillon (Fauré), par Gaspar Cassado - Scherzo (Saint-Saëns), pour deux pianos - Arlequin (Popper), par Gaspar Cassado - Scènes alsaciennes : Dimanche matin, Au cabaret, Sous les tilleuls, Dimanche soir (Massenet), par un grand orch. symph., dir. Piero Coppola.

2 h. Fin d'émission.

JEUDI 9 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. La Norma, ouv. (Bellini), par un orch. - Fra Diavolo, fantaisie (Auber), par un gd orch. symph. - L'armurier, ouv. (A. Lorizing), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt - Suite de ballet : Entrée, Mazurka, Pizzicati, Valse lente, Largo, Final galop (Poppy), par le gd orch. philh. de Berlin, dir. Alois Melichar.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Refrains et ritournelles. La marche de Mémilmontant (Borel-Clerc), par Emile Prudhomme et son ens. - Je t'aime... c'est tout (Aurelli-Gardoni), par Lys Gauty - Un soir de fête (Delannay-Lysés), par André Pasdoc - La valse de tousjours (Vêtheuil-Rouzaud), par Lys Gauty - Tu m'oublieras (Sentis-Lagarde-Vaysse), par André Pasdoc - Valse blonde (Nady-Val), par l'orch. Carrara - Sérénade portugaise (Trenet), par le Chanteur sans nom - La rue de notre amour (Vandair-Alexander), par Lina Margy - Bel-Ami (Mackeben-Poterat), par le Chanteur sans nom - Tu m'apprendras (Dolys-Murray), par Lina Margy - On s'aimera quelques jours (Louiguy), par Emile Prudhomme et son ens. - Piccinina (di Lazzaro-Rodor-Poterat), par Toni Bert - Prière à Zumba (Lara-Larue), par Lucienne Delyle - Je cherche une guinguette (L. Gasté), par Toni Bert - Mon amant de Saint-Jean (Carrara-Agel), par Lucienne Delyle.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Jacques Mamy. Quatre pièces (Grieg).

11 h. 45 Beauté, mon beau souci : Soins du visage : La question des rides, une présentation de Françoise Laudès.

12 h. L'Orchestre Richard Blareau, avec Marcel Vêran.

Les chansons de Paris : Le chic de Paris (Blareau), Sous les ponts de Paris (Scott), Sous les toits de Paris (Moretti), Ça c'est Paris (Padilla), Paris je t'aime (Schertzinger), par l'orch. - Depuis que les bals sont fermés (Scott), par Marcel Vêran - Fantaisie sur : Un peu d'amour (Silesu), Petite maison grise (Lohr), Son doux sourire (L. Ray), Rose de Picardie (H. Wood), par l'orch. - C'était un garçon (M. Tézé), par Marcel Vêran - Berceuse (Boisseler), Rémémiscence d'été (Muscat), Visite à Ninon (G. Maquis), Les airs de Bruno Coquatrix, Promenade (Rolland), par l'orch. - Métamorphose (Luybaerts), par Marcel Vêran - Fantaisie sur les vieux succès : Le scheik (Snyder), Lumière du jour (Brooks), Sous les ponts de Paris (Scott), Dinah (Aket), Chant indien (Friml), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Orchestre des Concerts Padeloup.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Choix, triage et préparation des semences de céréales » et un reportage agricole.

14 h. 30 Jardin d'enfants : Les petits auditeurs font l'émission, une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysés.

15 h. 30 Vieux airs, vieux refrains. Valse poudrée (Poppy), par Albert Locatelli et son orch. - L'étoile d'amour (Fallot-Delmet), par Vanni Marcoux - Le moulin (Gillet), par un orch. de genre - Mélancolie (Sylvestre-Delmet), par Vanni Marcoux - La toupie (Gillet), par un orch. de genre - Aubade (Léon-cavallo), par Jean Planel - Les deux cœurs (H. de Fontenailles),

par Ninon Vallin - Célèbre serenata (Toselli), par Jean Planel - Le ver luisant, Amina (P. Lincke), par Paul Lincke et son orch. symph.

16 h. Villes et voyages.

16 h. 15 Paul von Béký et son orchestre, avec Jacques Chanut.

Sang viennois (J. Strauss) - Idéale (Tosti) - Solo pour deux pianos (Fischer) - Réverie (Wijnobel) - Danse espagnole (Granados) - M'amie, je garde mes baisers (I. Steimel) - Excentrique (Flüg) - Paganini (Lehar).

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale : « Les Polynésiens ».

17 h. 20 Gaston Réy.

Au piano : Eugène Wagner - Je t'aime, je t'aime (Tagliafico) - Tendresse (Lucchesi-Brahms) - Le coquebin (Klingsor) - Dis-moi tout bas (Bachelet) - Ils étaient trois petits chats blancs (Lorrain-Pienné).

17 h. 30 Quatuor Argéon Andolfi.

Quatuor op. 77 n° 1 : Allegro moderato, Adagio, Minuetto, Presto (Haydn).

18 h. Soins d'urgence en attendant le médecin, par le docteur Charles Buizard.

18 h. 05 Quintin Verdu et son ensemble.

El marne (Anolas) - Pourquoi tant de beauté? (Verdu) - J'ai perdu d'avance (Lutèce) - Brisa saltana (Ferrari-Morino) - A la guitana (Fernandez) - El regreso (Verdu) - C'était une histoire d'amour (J. Jal) - El cacique (Feijoo) - Rhapsodie argentine (arrgt Verdu) - Destino (Fuggi) - Pampa (Pracanico).

18 h. 30 Les jeunes copains.

18 h. 45 Le Quatuor de Saxophones de Paris.

Valse chromatique (P. Vellones) - Rondo (M. Roësen-Champion) - Deux pièces : Allegro, Scherzando (Manas).

19 h. D'hier à aujourd'hui.

19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 10 Jean Gautier et Henri Galloux.

Adagio en la mineur (Bach) - Variations sur un thème de Joseph Haydn (Brahms) - Quatre valse (Brahms).

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 La minute du travail.



YVONNE BESNEUX-GAUTHERON Photo Harcourt.

19 h. 45 **Evelyn May.**
 Au piano : Gaston Rolland -
 Chanson des violons (*Bosmans*) -
 C'était un garçon (*Tézé*) - Nini
 (Lopez) - Maria La O (*Oréfiche*)
 - Un oiseau passe (*Lanjean*).

20 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

20 h. 15 **Le programme sonore
 de Radio-Paris.**

20 h. 20 **Le Grand Orchestre
 de Radio-Paris, sous la direction
 de Jean Fournet.**

22 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

22 h. 15 **Raymond Legrand
 et son orchestre.**
 Danse de Saint-Guy (*Jefferson*) -
 Dans le calme de la nuit (*C. Por-
 ter*) - Obsession (*Piguillet*) -
 Tango (*G. Rolland*) - Hôtel Astor
 (*J. Hess*) - Cherokee (*R. Noble*) -
 Irène (*Chadelle*) - Querida
 (*Bourtafre*) - Remontons les
 Champs-Élysées (*A. Borchard*) -
 Carillon (*Kriermer*) - Chanson des
 rues (*Ghestem*) - Wadiou (*War-
 lop*) - Saint-Louis Blues (*Handy*)
 - Ballon rond (*Shavers*).

23 h. **« Paluche »,**
 sketch radiophonique de Pierre
 Thareau.

23 h. 15 **Georgette Denys.**
 Au piano : Eugène Wagner - La
 cloche (*Saint-Saëns*) - Chère
 nuit (*Bachelet*) - Vie antérieure
 (*Duparc*).

23 h. 30 **Quintette instrumental**
 Pierre Jamet.
 Sonate pour flûte, violon, violon-
 celle et harpe (*Hændel*) - Prélude,
 marine et chansons pour flûte,
 violon, alto, violoncelle et harpe
 (*G. Ropart*).

24 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

0 h. 15 **Le cabaret de minuit.**
 Jeppers creepers (*Warren*), par le
 Quartette swing Emile Carrara -
 Perrette (*Lopez-Bérard*) - Le ciel
 n'a pas le droit (*Lienas-Lopez*),
 par Gisèle Reille - 720 pages, par
 le Quartette swing Emile Carrara -
 Douze mai (*Webel-Pingault*),
 Vous, mon amour volage (*P. Bastia*),
 par Reda Caïre - Chanson
 païenne, par Emile Carrara et son
 ens. - Don Quichotte, 1900 (*Larue-
 Lutèce*), par Betty Spell - Club
 d'Alabama, par E. Carrara et son
 ens. - Le retour du marin, par
 Kiki de Montparnasse - Tu m'as
 menti (*Carrara-Agel*), par Emile
 Carrara et son ens. - Les marins
 de Groix, Aux marches du palais,
 par Kiki de Montparnasse - Ne
 boudons plus (*Mordrez-Agel*), par
 Emile Carrara et son ens.



JACQUES JANSEN
 Croquis Jan Mara.

1 h. **Au royaume de l'opérette.**
 La fille de Madame Angot (*C. Le-
 cocq*) : « Ouverture », par l'orch.
 symph. de Vienne, « Marchande
 de marée », par Mireille Berthon,
 « Certainement j'aime Clairette »,
 par M. Pujol - « Tournez, tour-
 nez », par Mireille Berthon, « Elle
 est tellement innocente », par M.
 Pujol, « Jours fortunés de notre
 enfance », par Ninon Vallin et Ma-
 deleine Sibille - Les Dragons de
 Villard (*Maillart*) : « Ouverture »,
 par l'orch. de l'Opéra de Berlin,
 dir. Walter Lutze, « Maître Thi-
 baut, vos mules sont charman-
 tes », par Madeleine Sibille, « Ne
 parle pas, Rose, je t'en supplie »,
 par Villabella, « Il m'aime, espoir
 charmant », par Marise Beaujon.

1 h. 45 **Musique de rêve.**
 Lumière rose (*Wandhof*), par
 l'orch. de danse Hans Busch -
 Pour vous j'avais fait cette chan-
 son (*A. Siniavine*), J'ai peur de
 la nuit (*A. Siniavine-Ferrari*), par
 Alec Siniavine et sa musique douce
 - Sens-tu comme mon cœur bat
 pour toi (*W. Borcher*), par Hans
 Busch et son orch. de danse -
 Spleen (*A. Siniavine*) - Seul ce
 soir (*P. Durand*), par Alec Sini-
 avine et sa musique douce - L'heu-
 re bleue (*H. Ritter*), par l'orch. de
 danse Hans Busch.

2 h. Fin d'émission.

VENDREDI 10 SEPT.

7 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

7 h. 15 **Un quart d'heure
 de culture physique.**
 avec André Guichot.

7 h. 30 **Concert matinal.**
 Trois danses allemandes (*Haydn*),
 par l'orch. phil. de Berlin - L'a-
 mour de moy (*harm. C. Boller*),
 par les Chanteuses de la Colom-
 bière - La précieuse (*Couperin*),
 par Marcel Mule - Vient le jour de
 la fiancée (*har. Boller*) - Dansez
 les petite filles (*Boller*), par les
 Chanteuses de la Colombière - Sé-
 rénade (*Haydn*), par l'orch. phil.
 de Berlin - Le vent (*Boller-Du-
 bois*), par les Chanteuses de la
 Colombière - Minuetto (*Bolzoni-
 Desmarquet*), par le quatuor de
 saxophones Viard - La chanson
 de la neige et des petits flocons
 (*Boller-Dubois*), par les Chante-
 uses de la Colombière - Menuet
 (*Boccherini*), par le quatuor de
 saxophones de la Garde - Danses
 allemandes nos 1 et 2 (*Mozart*),
 par l'orch. phil. de Vienne.

8 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

8 h. 15 **Concert gai.**
 T'as qu'a ra boum dié (*Bourtafre-
 Vandair*), par Raymond Legrand
 et son orch. - La symphonie des
 semelles de bois (*Willemetz-Che-
 valier-Scotto*), par Maurice Che-
 valier - Reviens-moi (*Bourtafre-
 Vandair*), par Raymond Legrand
 et son orch. - Le régiment des
 jambes Louis XV (*Chevalier-Bet-
 ti*), par Maurice Chevalier - Mu-
 sique, musique, du film « Allo
 Janine (*Kreuder*) », par Peter
 Kreuder et ses solistes - Je suis
 swing (*Hess-Hornez*) - J'ai sauté
 la barrière, hop-là (*Hess-Van-
 dair*), par Johnny Hess - Une
 chanson (*Louiguy*), par Félix
 Chardon et son orch. - Valse car-
 diaque (*C.-L. Pottier*), par Félix
 Paquet - C'est du rythme, par les
 Trois Chanterelles et M. Warlop
 et son orch. - Donn'-moi d'quoi
 qu't'as t'aurais d'quoi qu'j'ai (*Le-
 grand-Laverne*), par Félix Paquet
 - Oui (*A. Combelle*), par Alix
 Combelle et son orch. - Espoir
 (*J. Batell*), par Charles Trenet.

9 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 **Charles Hary**
 Si bonne, si douce (*C. Hary*) - Au
 revoir blues (*Hugue*) - Chercher et
 vous élever (*Pate*) - Autant en
 emporte le vent (*Wrubel*) - Rue
 de Ponthieu (*C. Hary*).

11 h. 45 **La vie saine.**

12 h. **L'Orchestre de Casino
 de Radio-Paris, sous la direction de
 Manuel Infante, avec Marcelle Faye
 et Camille Maurane.**

Phèdre, ouv. (*Massenet*), par
 l'orch. - Le roi de Lahore (*Mass-
 senet*) : « Duo du 1^{er} acte », par
 Marcelle Faye et Camille Maurane,
 « Air du 4^e acte », par Camille
 Maurane, « Air du 5^e acte », par
 Marcelle Faye, « Ballet : pantom-
 mime et danse, adagio et valse,
 mélodie hindoue et variations, fi-
 nal », par l'orch. - Thaïs (*Masse-
 net*) : « Air d'Alexandrie », par
 Camille Maurane, « Oh, messager
 de Dieu », par Marcelle Faye,
 « Duo de l'oasis », par Marcelle
 Faye et Camille Maurane - Fête
 de Bohême, par l'orch.

13 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

13 h. 15 **Le programme sonore
 de Radio-Paris.**

13 h. 20 **Paul Durand et son orchestre
 mélodique.**

Réginnella (*di Lazzaro*) - Rose-
 Mousse (*A. Bosc*) - Bonsoir mon
 bel amour (*P. Durand*) - Boîte à
 musique et pianola (*Antiga*) -
 Etoile de Rio (*Berger*) - Notre val-
 se à nous (*Louiguy*) - Ne l'aurai-
 je qu'une fois (*Lehar*) - L'amour
 est mon nom (*Üvergolts*) - Tango
 (*Albeniz*) - El relicario (*Padilla*).

14 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

14 h. 15 **Le Fermier à l'écoute :**
 Causerie : « Les colibacilloses
 animales » et un reportage agri-
 cole.

14 h. 30 **Raymond Verney
 et son ensemble tzigane.**
 Balaton-Czardas (*de Mauritz*) -
 La nuit est belle (*Hubner-Dahn*) -
 Katoutcha (*Pingault*) - Bonheur
 capricieux (*Burger*) - Les deux
 guitares (*Makharoff*) - Tu ne dois
 pas m'aimer (*F. Lucas*) - Balkan-
 fantaisie (*J. Knumann*).

15 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

15 h. 15 **Musique contemporaine.**
 Trio en mi pour hautbois, clarin-
 nette et basson : Allegro modera-
 to, Allegretto gracioso, Quasi presto
 (*P.-O. Ferraud*), par le Trio
 d'anches de Paris - Trois mélod-
 ies : Daphné, La statue de
 bronze, Le chapelier (*E. Satie*),
 par Jane Bathori - Impromptu-ca-
 price pour harpe (*G. Pierné*), solo
 de harpe - Introduction et varia-
 tions sur un thème populaire (*G.
 Pierné*), par le Quatuor de saxo-
 phones de Paris - Aubade, con-
 certo chorégraphique pour piano
 et 18 instruments : Toccata et réci-
 tatif, Rondeau, Presto et récita-
 tif, Andante, Allegro feroce et con-
 clusion (*F. Poulenc*), par Francis
 Poulenc et un orch.

16 h. **« Châteaux et légendes :**
 « Chambord et le chasseur noir »,
 par Henriette Duplex.

16 h. 15 **Le coin des vedettes :**
 Tino Rossi, Edith Piaf, Maurice
 Chevalier.

Quand tu reverras ton village
 (*C. Trenet*), Tu étais la plus belle,
 du film : « Le soleil à toujours
 raison » (*Marion-Mouque-Prévert*),
 Berceuse (*Lambroschini-Agostini*),
 Fiorella (*Lutèce-Larue*), Les jours
 sans ma belle (*Hess-Vandair*),
 par Tino Rossi. - Paris-Méditer-
 ranée (*Cloerec-Asso*), Elle fréquen-
 tait la rue Pigalle (*Asso-Mai-
 trier*), Le grand voyage du pau-
 vre nègre (*Asso-Cloerec*), Escales
 (*Marèze-Monnot*), Tu es partout
 (*Monnot-Piaf*), par Edith Piaf -



ADY LEYVASTRE

Photo Da Silva.

Oui, mais... les plus belles (*Dar-
 rieux-Pearly*), Arthur (*Pearly*),
 C'est une petite même, Amuse-toi
 (*Chevalier-Betti*), Notre espoir
 (*Chevalier-Betti*), par Maurice
 Chevalier.

17 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

17 h. 05 **Arts et Sciences.**

17 h. 25 **Suzanne Juyol.**
 Au piano : Fernande Ceretti -
 Sérénade (*Schubert*) - Absence
 (*H. Berlioz*) - Le secret (*G. Fau-
 ré*) - Le pays où se fait la guerre
 (*Duparc*).

17 h. 35 **L'Orchestre de chambre
 Maurice Hewitt,
 avec Jacqueline Pimavina.**

Adagio et fugue (*Mozart*) - Air de
 Fleurdelise de « Così fan tutte »
 (*Mozart*) - Air de Lorette du
 « Maître de musique » (*Selliti*) -
 Ouverture de Coriolan (*Beetho-
 ven*).

18 h. **Le beau calendrier
 des vieux chants populaires,**
 par Guillot de Saix,
 avec Netta Pescado, Joseph Peyron,
 Gaston Rey et la chorale Emile
 Passani.

Récitants :
 Emile Drain et Robert Plessy.
 Meunier et meunière (*Franche-
 Comté*) (*Aubanel*) - Complainte
 de Madame Ste-Reine (Nivernais)
 (*Aubanel*) - Le petit moulin vert
 (Hollande) (*G. Gambau*) - Les
 trois belles mauresques (Espa-
 gne) (*P. Maurice*) - La moisson-
 neuse (Espagne) (*P. Maurice*) -
 Talin Talon (Auvergne) (*R. Blan-
 chard*) - Le garçon du moulin
 (Angoumois) (*G. Aubanel*) - L'âne
 qui change de peau (Périgord) (*P.
 Pierné*) - Le meunier qui dort
 (Berry) (*A. Cadou*) - Le retour du
 meunier (Berry) (*T. Richepin*) -
 Là-haut sur la colline (Ile-de-
 France) (*P. Pierné*).

18 h. 30 **Les actualités.**

18 h. 45 **Tamara Obolenska.**
 Scherzo en do dièse mineur (*Cho-
 pin*) - Berceuse (*Chopin*) - Trois
 écossaises (*Chopin*).

19 h. **D'hier à aujourd'hui.**

19 h. 05 **A travers les opérettes
 d'André Messager.**
 La Basoche : « Ouverture »,
 « Passépié », par le gd orch.
 Odeon - François les Bas bleus »,
 par Georges Villier - Monsieur
 Beaucaire : « Serment d'amour,
 vole, vole », par Georgette Simon
 et Georges Villier ; « Le Rossig-
 nol », par Georgette Simon -
 Véronique, fantaisie, par un gd
 orch. symphonique.



JACQUES BERTOT
Photo personnelle.

- 19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
- 19 h. 40 La minute sociale.
- 19 h. 45 Nos vedettes chez elles, une présentation de Jacques Etiévant.
- 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
- 20 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau, avec Jean Tranchant.
Cocktail cinéma : Près de la cascade (Warren), Valse des ombres (Warren), La maison chinoise (Philipps), Marchons toujours (Polla), Valse du film « Paradis perdu » (H. May), par l'orch. - Mélodies et chansons du film : « Ici l'on pêche » (J. Tranchant), par Jean Tranchant - Le chant de l'exilé : Le chemin du retour, Paquita, Le vagabond fleuri, Ce matin même. Ma belle étoile (Bourtafayre), Hawaii, paradis du monde (Kreuder), par l'orch.
- 21 h « Une parmi les marguerites » par Jean Mercury.
Présentation de Philippe Richard.
- 21 h. 15 « Paulus », évocation radiophonique de Paul Clérouc
avec Maurice Porterat, Marcel Enot, Georges Mazauric, Paul Fournier, Paul Entéric, Pierre Cressoy, Ketty Emlyn, Francine Kernel, Lucette Andréa, Christiane Sertilange et Mireille Fleury.
- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 22 h. 15 Société des instruments à vent, sous la direction de Fernand Oubradous.
Concerto (N. Gallon) - Quatuor de cor (Tcherepnine).
- 22 h. 45 Gaston Micheletti.
Enlèvement (Levadé) - Suzanne (Paladilhe) - Ça fait peur aux oiseaux (P. Bernard) - Aïmonous (Saint-Saëns).
- 23 h. Au rythme du temps.
- 23 h. 15 Jean Yatove et son orchestre.
Rendez-moi mon amour (P. Romby) - Ilse (J. Yatove) - Petite fée (Heylbroeck) - Les succès de Jean Solar : Tu peux partir, Paulette, Je te dois - La gracia de Dios (L. Gallini) - La source d'or (G. Rolland) - Bonne nuit, naman (W. Bochmann) - Titine (Daniderff) - Les succès de Rina Ketty : Reviens piccina bella (Bixio), Décembre te dira (Ala), Tarentelle en vendange (J. Vaissade), Le vent a chassé les nuages (J. Vaissade), Laisse-moi chanter pour toi - Promenade (G. Rolland) - Ce n'est pas la fin du monde (F. Grothe) - Capriccioso hombre (G. Lapeyronnie).
- 24 h. Le Radio-Journal de Paris.

- 0 h. 15 Festival Franz Schubert.
Le Voyageur, grande fantaisie pour piano et orch., par Edward Kilenyi et un gd orch. - Litanie (arrgt Prihoda), par Siegfried Borries et un petit orch. - Le roi des Aulnes, par Georges Thill, H.-B. Etcheverry, le petit Claude Pascal et l'orch., dir. E. Bigot - Symphonie n° 5 en si bémol majeur : Allegro, Andante con moto, Menuetto (Allegro molto), Allegro vivace, par un gd orch philharm.
 - 1 h 15 Des airs, de la danse.
Le charmeur de serpents, par le Quartette swing Emile Carrara - Nuits de Paris (Rico), par l'orch. Castellanos - Dipsy, par le Quartette swing Emile Carrara - Délaisée (Castellanos-Zayas), par Jo Vanna et l'orch. Castellanos - Quartier chinois, par Tony Muréna et son ens. - Où êtes-vous? (Larue), par Jean Solar - Christophe Colomb (Berry-Razaf), par Tony Muréna et son ens. - Je n'aime que vous au monde (Van Parys-Boyer), par Jean Solar - La valse au village (Poterat), par Tomas et ses joyeux garçons - Fleurs des Andes (Codevilla), par Peter Kreuder et un orch. de danse - Rumba colora (Oréfiche), par Tomas et ses joyeux garçons - Orage (Codevilla), par Peter Kreuder et un orch. de danse - Mademoiselle Gerda (Wernicke), par Heinz Wehner et son orch. de danse - Gounet (N. Chiboust), Toujours (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orch.
 - 2 h. Fin d'émission.
- ## SAMEDI 11 SEPT.
- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.
 - 7 h. 30 Concert matinal.
Zanetta, ouverture (Auber), par un grand orch. symph - Le Cid : Castillane, Andalouse, Aubade, Madrilène, Navarraise (Masse-net), par un grand orch. symph. dir. F. Ruhlmann - La Muette de Portici : « Tarentelle » (Auber), Guillaume Tell, musique de ballet (Rossini), par un grand orch. symphonique.
 - 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.
Tu m'apportes (J. Fuller), par Lina Margy - Absence (M. Berthomieu), par André Dassary - Paolino (Carlotti), par Rose Avril - Le bleu des bleuets (Lagay-Haracourt), par André Pasdoc - Des mots qui s'envoient (Coquatrix), par Lucienne Boyer - La mélodie du rêve (Evenon-Alongi), par Jean Lumière - Attendez (Vaysse-Lagarde-Sentis), par Christiane Lorraine - J'ai pleuré sur tes pas (Tessier-Simonot), par André Claveau - Aragonaise (Delmas - Stalin), par Elyane Célis - Pourquoi, quand je te dis : je t'aime (Lesso-Valerio-Bobby), par Tino Rossi - La chanson du vent (Dapon-Poterat), par Annette Lajon - Loin de mes amours (Larue-Delanay), par Georges Guétary - Divine biguine (Hennevé-Palex), par Léo Marjane - Ces petites choses (Strachez-Larue), par Jean Sablon.
 - 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 9 h. 15 Arrêt de l'émission.
 - 11 h. 30 Roger Debonnet.
Au piano : André Arnoult - Romance (Saint-Saëns) - Rondo (Mozart).

- 11 h. 45 Cultivons notre jardin.
 - 12 h. L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.
Si j'étais roi, ouv. (Adam) - Prélude de Pêcheur d'Islande (G. Ropartz) - Sylvia, divertissement (Delibes) - La nursery (Inghelbrecht) - Déjanire, prélude et cortège (Saint-Saëns).
 - 12 h. 45 Lydiane Roche.
Au piano : Nadine Dolivo - Si vous l'aviez compris (Denza) - Le doux caboulot (J. Larmanjeat) - Mon ami Pierrot (Zimmermann) - Je sens en moi (P. Kreuder) - Dans la plantation (Oréfiche).
 - 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
 - 13 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau, avec Annie Bernard et Gabriel Couret.
Le chant du désert (S. Romberg) - Je crois faire un rêve (F. Grothe) - Les airs de Franz Lehar : Le comte de Luxembourg, La veuve joyeuse, Je t'ai donné mon cœur, Ne t'aurai-je qu'une fois - Nostalgie (Muscat) - A la tzigane (Blareau-Muscat) - Vienne, ville de mes rêves (Szecinski) - Jalousie (Gade) - Il n'est qu'une valse (Grothe-Marietti-Viad) - Normandy (Hopson).
 - 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 14 h. 15 Le Fermier à l'écoute : Causerie : « L'ensilage des sarmets de vigne pour l'alimentation du bétail » et un reportage agricole.
 - 14 h. 30 Harmonie des Gardiens de la Paix, sous la direction de F. Coulibeuf.
Marche du Calvados (C. Lhomme) - Mars et Bellone, ou. (G. Parès) - Carnaval russe, scène et danse (H. Hendrix) - Valse scherzo (P. Gilson).
 - 15 h. Le Radio-Journal de Paris.
- ## 15 h. 15 Les Ondes joyeuses de Radio-Paris.
- 17 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 17 h. 05 La France coloniale : « La chronique coloniale de la semaine ».
 - 17 h. 20 Mona Lauréna.
Au piano : Eugène Wagner - Mélodies de Schumann : Loin du pays, Dialogue dans la forêt, Le secret, Clair de lune, Paysage lointain.
 - 17 h. 30 Nos écoles chantent, une réalisation de Tante Simone.
 - 17 h. 45 Paul von Béky et son orchestre.
Crépuscule (von Béky) - Baisers en sombre (Micheli) - Solo pour saxophone (Wijnobel) - Célèbre sérénade (Toselli) - Soleil éternel (Llossas) - Valse capricieuse (Richardz) - Louise (Pohl) - Chanson de la puzta (Bruhne) - Deux guitares (von Béky) - Valse triste (von Vecsey) - Roulette (Butlermann).
 - 18 h. 30 La causerie de la semaine.
 - 18 h. 40 La collaboration.
 - 18 h. 45 Louis Ferrari et son ensemble.
J'ai rêvé mademoiselle (Siniavine) - La romance de la rue (Tosti-Hiegel) - Le temps perdu (Ferrari-Mirande) - On n'a pas de sous (Ferrari-Viad) - Mascotte (Ferrari-Fejoo).

- 19 h. D'hier à aujourd'hui.
 - 19 h. 05 La revue du cinéma.
 - 19 h. 30 Le sport.
 - 19 h. 45 La minute du travail.
 - 19 h. 50 Ady Leyvaust.
Capriccio der Kuckuck (Le coucou) (Kerll) - Valse posthume en mi mineur (Chopin) - Troisième nocturne (G. Fauré).
 - 20 h. Le Radio-Journal de Paris.
 - 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
- 20 h. 20 « Les dragons de l'impératrice », opérette d'André Messager, avec Renée Destanges, Mme Arvez Vernet, Marthe Ferrare, Camille Rouquetty, Jacques Jansen, René Hérent, André Balbon, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal.
- 21 h. 45 Nos prisonniers.
 - 22 h Le Radio-Journal de Paris.
 - 22 h. 15 Prévisions sportives.
- 22 h. 20 L'Heure du Cabaret, Présentation d'André Alléhaud.
- 23 h. Les personnages célèbres, racontés par leurs descendants : Aristide Bruant, par Brutus Tarquini d'Or.
- 23 h. 15 Jacques Bertot.
Au piano : Eugène Wagner - La vague et la cloche (Duparc) - L'invitation au voyage (Duparc) - Chanson triste (Duparc).
 - 23 h. 30 Trio de France.
Trio op. 99 : Allegro moderato, Andante poco mosso, Scherzo, Final (Schubert).
 - 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 0 h. 15 De tout un peu.
Carmen, suite (G. Bizet), par un gd orch. philh. - Luise Miller : « Quando le sere al placido » (Verdi), par Giuseppe Lugo - Rhapsodie hongroise n° 9 (Carnaval de Pesth) (Liszt), par l'orch. philh. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt - La Bohème : « Che gelida manina » (Puccini), par Giuseppe Lugo - Voyage à travers les opérettes (Strauss-Ziehrer), par l'orch. de l'Opéra de Berlin - Pot pourri d'Alain Gerbault (A. Willemetz), par Yvonne Printemps - Le secret de l'Adige (F. Carzina), par Léo Eysoldt et son orch. - Ida (E. Leonard), par Guy Paquinet et son orch. - Du soleil dans mon cœur (Sarbak-Ferrari), par Suzy Solidor - T'aimer (Poterat-Solar), par Jean Solar - Blanca flor (H. Mateo), par Hans Busch et son orch. - Fumées (G. Paquinet), par Guy Paquinet et son orch. - La tonnelle des amoureux (L. Laurent-Valandri), par Suzy Solidor - La chanson de tous les jours (J. Solar), par Jean Solar - Délicatesse (E. Deltour), par Hans Busch et son orch. - Marche funèbre d'une marionnette (Gounod), par un orch. symph. - La Muette de Portici, ouv. (Auber), par l'orch. philharm. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt - Manon : « Adieu, notre petite table » (Massenet) - Faust : « Il était un roi de Thulé » (Gounod), par Fanny Heldy - Mémoires musicaux (F. Lehar), par un orch. symph. dir. Hansgeorg Otto.
 - 2 h. Fin d'émission.

CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES...

C'EST la résurrection du passé par les disques. Pierre Hiégel possède une discothèque particulière d'une richesse et d'une variété extrêmes, et il n'a qu'à puiser dans ce trésor pour évoquer les belles heures enfuies. Près de dix mille disques dorment dans ses rayons et n'attendent qu'un ordre de leur maître pour exhaler les joies et les douleurs qui, jadis ou naguère, furent gravées dans la cire.

Ces disques, me confie Pierre Hiégel, sont les plus sûrs témoins du passé et c'est merveille de voir avec quelle aisance ils retrouvent, grâce à la magie de l'antenne, la jeunesse qu'ils semblaient avoir perdue. Ces disques morts ressuscitent tout à coup et, en un instant, retrouvent leur grâce et leur fraîcheur...

L'émission *Chez l'Amateur de Disques* dure depuis trois ans. Peut-être changera-t-elle de nom au début de la prochaine saison. Mais qu'elle s'appelle *Antiquités*, *Chez le Bric-à-Brac* ou, tout simplement, *Disques, témoins du passé*, elle restera ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : une apothéose de cette machine parlante que de doctes savants condamnerent à sa naissance pour... ventriloquie ! Ajoutons que la collection de Pierre Hiégel permet d'organiser des rétrospectives radiophoniques pleines d'intérêt et de pittoresque. C'est ainsi que l'on a pu offrir aux auditeurs, il n'y a pas très longtemps, une longue interview de... *Chaliapine* !

Mais ce n'est pas tout ! Car si Pierre Hiégel aime à explorer le passé, il se plaît aussi à analyser le présent. Les disques qui viennent de voir le jour sont passés au crible de son jugement et ce jugement, toujours équitable, ne manque point parfois de férocité. Hiégel s'indigne, en particulier, avec véhémence, lorsque l'auteur d'une « nouveauté », ou soi-disant telle, utilise sans vergogne, sous forme d'un arrangement coupable, une... antiquité qui devrait au contraire inspirer le respect à tous. Trop de menuets de Mozart ont été accommodés à la sauce swing et je me rappelle, pour ma part, avoir vu, après l'autre guerre, les zazous de l'époque danser un fox-trot sur l'air national français !

— Je ne suis pas contre tous les « arrangements », me dit Pierre Hiégel, dont la fureur fait plaisir à voir. Mais tout de même ! Que pensez-vous des tripatouillages dont les œuvres de Mozart, de Liszt et de Chopin sont les victimes ? Que dites-vous de *Mon cœur soupire* transformé

en tango de bastringue, de *Rêve d'Amour* lui aussi agrémenté de la sauce tango, de cette pauvre étude n° 3, de Chopin, affublée du nom



(Photos Harcourt.)



LES PERSONNAGES CÉLÈBRES

racontés par leurs Descendants

C'EST pas toujours une tâche facile que celle de Pierre Minet ! Les descendants des grands hommes acceptent volontiers, en général, d'égrener leurs souvenirs, mais encore faut-il les identifier ! Et cette opération, pour peu que l'on prétende remonter assez loin dans l'histoire, — là où se cachent les bisaïeux et les trisaïeux, — se heurte à maints obstacles et souvent exige de patientes recherches dans les archives nationales et les registres de l'état civil. Autre difficulté : si un fils ou un petit-fils peut aisément parler de son père ou de son grand-père, et évoquer ses propres souvenirs, le descendant d'un homme célèbre mort il y a fort longtemps ne saurait brosser le portrait de son ancêtre qu'en s'inspirant de la tradition familiale. Or cette suprême ressource n'existe pas toujours ! Il ne lui reste, dans ce cas, qu'à peindre, non point le personnage chargé de gloire et de mystère, dont le visage s'efface dans l'ombre des siècles, mais bien la descendance connue de celui-ci. On trouve souvent dans cette chaîne des maillons dignes d'examen. Et n'est-ce pas encore une façon de parler d'un grand homme que de parler des hommes de son sang ?

Pierre Minet, réalisateur de l'émission, possède déjà à son actif un fort beau tableau ! C'est le 27 mars 1943 que la « rubrique » a été inaugurée et les noms les plus prestigieux de l'histoire se sont déjà envolés sur les ondes. Ecoutez Marcelle Maurette nous entretenir de Monsieur Ingres, son arrière-grand-oncle :

« C'était une soirée intime. Mon arrière-grand-mère y croissait de longues mains de muse sur une jupe d'organza. Près d'elle, mon arrière-grand-tante Delphine, grosse comme les baigneuses de son Dominique, soutenait de ses jolis doigts son joli menton. Devant le buste de Victor Hugo, le président (il s'agit du président à la Cour Donbernaud, l'arrière-grand-père de Marcelle Maurette), en habit noir et sept fois cravaté de soie, ressemblait de plus en plus dangereusement au futur Javert des *Misérables*. Tous les Capitouls étaient là. On était ému. On n'attendait que Monsieur Ingres. Les enfants aussi.

Il parut, court de taille, haussant le front, les cheveux toujours noirs et en redingote. Seul le regard altier gardait la lumière des immensités entrevues. Il portait une boîte à violon sous son bras, salua l'assistance avec une bonhomie impérative et, tirant son instrument, il l'accorda, et joua du Mozart. On m'a rapporté qu'il jouait bien. Mon petit grand-père n'en sut rien, au moins cette fois. Il regardait avec épouvante son dieu montant et descendant l'archet et, aux poses, sous les applaudissements frénétiques, baisait les pages de la partition avec des larmes dans les yeux.

Monsieur Ingres joua longtemps et l'on envoya coucher mon grand-père. Mais de la nuit il ne put dormir, rêvant ce cauchemar : un peintre unique entre tous les peintres pleurant sur son violon et Beethoven et Mozart ! J'étais trop sot, me dit grand-père, pour comprendre encore que l'on peut peindre aussi avec un violon !

Voici le visage étrange et tragique d'Eve Lavallière tel qu'il apparaît à son fils Jean :

— *Eve Lavallière était l'être le plus triste et le plus tourmenté qui se pût trouver. Elle était neurasthénique, passant des journées entières farouchement seule et repliée sur elle-même. Elle était hantée par la crainte de vieillir. Elle se torturait pour un mot. Je me souviens encore de cette triomphale générale du « Roi ». Tout Paris à ses pieds ! A la maison, nous l'attendions. Les heures passaient et, brusquement, un coup de sonnette. Le valet de chambre se précipite et voit entrer un homme, un ouvrier, soutenant maman. Il l'avait empoigné au moment où elle se penchait dangereusement au-dessus d'un pont.*

— Pourquoi as-tu fait cela ?
— Je voulais en finir ! Je ne veux plus vivre. Je suis trop malheureuse !

Quelques années après, celle dont Lavedan a dit qu'on l'appelait Eve pour plaire à tous les hommes et Lavallière pour plaire à tous les rois, s'en allait vers Dieu...

Et voici enfin quelques souvenirs sur Béhanzin, roi du Dahomey, par sa petite-nièce, la princesse Tovalou-Houenou :

— *Je m'excuse, commence-t-elle, étant chanteuse, de parler d'un pays où les Amazones seules ont le droit d'élever la voix. Vous savez que ces femmes guerrières, avant l'occupation française, constituaient l'unique armée permanente du Dahomey. Tout cela est du passé, mais mon mari, le prince Tovalou-Houenou, m'ayant emmenée au Dahomey pour notre voyage de noces, j'ai pu, sur place, observer les coutumes subsistantes et recueillir quelques souvenirs du dernier roi... J'ai d'ailleurs connu le petit-neveu de Béhanzin, au cours d'une fête dans un lycée où le prince était venu faire une conférence et où j'allais chanter Roméo et Juliette.*

Le programme de l'émission comporte bien d'autres noms fameux : Ambroise Thomas, par sa fille; Vincent d'Indy, par son petit-fils; Surcouf, par la baronne Marie Surcouf; le chevalier d'Orsay, par Elisabeth Grammont, son arrière-petite-nièce; Edmond Got, par son fils; Napoléon 1^{er}, par sa petite-fille, Mme Mesnard-Léon, fille du comte Léon, etc... Et les prochaines émissions seront consacrées à Jules Renard, Aristide Bruant, Albert-Lambert, Antoine Bourdelle, etc.

C'est merveille de voir avec quelle ardeur les descendants de personnages célèbres veillent à la réputation de leurs ancêtres ! Les souvenirs de famille qu'ils nous livrent et qui évoquent les grands hommes dans l'intimité, — en pantoufles ! — rehaussent encore leur gloire et souvent jettent une lueur singulièrement utile sur certains événements qui, eux, appartiennent à l'histoire. On peut affirmer que l'ensemble de ces émissions constitue une galerie de portraits extrêmement précieuse qu'il serait dommage de vouer à l'oubli. Les textes dits devant le micro méritent d'être réunis en un volume. Les ondes s'envolent, les livres restent...

Jacques Grâce.

ÉMISSION : LE SAMEDI A 23 H.

OU SUS AU CRIME DE LÈSE-MUSIQUE

de *Tristesse* ? La chanson d'ailleurs n'est pas à l'abri de ces attentats et je ne concevrai jamais l'utilité qu'il y a de passer au vernis swing d'innocentes bleuettes ! Je vous accorde qu'une valse comme *Frou-Frou*, qui fit la joie de nos parents, ne répond plus à nos aspirations musicales, mais est-ce une raison pour martyriser, à la mode de 1942, une mélodie qui exprime toute une époque ?

« Il y a aussi ce que j'appellerai les « collaborations involontaires ». Est-il indispensable, je vous le demande, d'agglutiner des vers de Verlaine à un slow désespéré, ou d'assaisonner la *Cigale et la Fourmi* au piment rythmique de la musique syncopée ? Ne croyez-vous pas que Verlaine et La Fontaine peuvent aisément se passer de la collaboration de compositeurs et de paroliers modernes, si talentueux soient-ils ?

« Et le *Temps des Cerises* ! J'en appelle à tout le monde, aux jeunes comme aux vieux, à vous, madame, pour qui cette chanson est toute votre jeunesse; à vous, mademoiselle, car lorsque vous étiez toute petite fille, votre maman, d'une voix douce, fredonnait le *Temps des Cerises*. C'est un peu du cœur de Paris qui chante le *Temps des Cerises*, et même un peu du cœur de la France... S'en prendre à une telle mélodie, c'est piétiner pour le plaisir une fleur encore fraîche, encore odorante !

Un temps, Pierre Hiégel reprend haleine et me regarde en souriant.

— Remarquez bien, vous dis-je, que je ne suis pas contre tous les « arrangements ». Tenez ! Ecoutez la *Fantaisie rythmique* sur le *Mouvement perpétuel* de Paganini que nous offre Jacques Météhen. Voilà une belle démonstration d'écriture claire et aérée où chaque pupitre sonne bien. Tout est en place, rien ne bave, et je voudrais pouvoir relever bien des détails de l'orchestration toujours équilibrée et raisonnée. Il faut un tour de main et une sûreté de touche extraordinaires pour réaliser en se jouant semblable tour de force ! Et je suis bien certain que Paganini, s'il pouvait revenir, aimerait cette version solide et joyeuse de son *Mouvement perpétuel* !...

On voit que Pierre Hiégel sait fort bien s'emporter contre les tripatouilleurs de notre répertoire. Sa discothèque est un musée, mais c'est un musée dont le conservateur rugit parfois comme un lion...

Georges Preuilly.



RADIO DIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 30 à 23 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd.

CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. ; Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 5 SEPT.

7.30 Radio-Journal de France ; **7.45** Principales émissions du jour ; **7.48** Leçon de culture physique ; **8.05** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon ; **8.15** Programme sonore ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Service protestant ; **9.10** Radio-Jeunesse, émission de variétés ; **9.37** Principales émissions du jour ; **9.40** Courrier des auditeurs ; **9.50** Relève de la Garde et Envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc à Vichy, en présence du Chef de l'Etat ; **10.05** Messe à Notre-Dame de la Trappe à Aiguebelle (Drôme) ; **11.05** Concert, dir. M. Louis Desvings, avec Mmes Jane Bertrand, Renée Page, Dyna Claire, MM. Valère Blouse, Pierre Mercadet et Noël Prado. Chorale dirigée par M. Pierre Monier ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise découvrent des fleurs sous un globe de verre », avec Larquéy, Adrienne Gallon, Emile Rousseau de l'Opéra-Comique, Stello, Monty, Robert Buguet, l'Orchestre et les Chœurs de Roger-Roger, Tommy Desserre à l'orgue, Pierre Spiers au piano, Jerry Mengo à la batterie, Cécile Didier, Claire Jordan, Renée Gardes, Marie-Madeleine Aubinat, Lucien Blondeau, Léon Larive, Jean Marcade, Maurice Pierrat, Jacques Valois, Robert Plessy et Françoise Morhange ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Appel pour nos prisonniers ; **13.50** Transmission du Théâtre National de l'Opéra : « Le Chevalier à la Rose », de Richard Strauss ; **14.30** Reportage de la « Cérémonie du Désert », à Anduze ; **17.46** Radio-Journal de France ; **17.51** Reportage, par Jacques Sallebert, du « Match de Foot-Ball Marseille-Lens », à Marseille ; **17.45** Reportage par Georges Briquet du « Grand Prix Cycliste des Nations », à Limoges ; **18.** Festival de Lucerne : Messe solennelle de Beethoven ; **20.10** La vie des communes ; **20.17** « Le Music-Hall de tous les temps » ; **21.15** Musique variée ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Chronique de Philippe Henriot ; **21.50** Théâtre de Tradition populaire : « Les Courtisans de l'Empereur », de Jacques Gouverné avec Christian Argentin, Pierre Morin, Georges Hubert, Raoul Marco, Georges Cusin, Charles Lavialle, Albert Gercourt, Yvette Dinville, Raymonde Vernay ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Reportage ; **23.05** « De la musique pour finir », avec l'ensemble Aimé Barelli et Michel Ramos ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.53** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 6 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de Philippe Henriot ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Sports, par Jean Augustin ; **9.20** Education Nationale ; **9.55** Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Communication du Secours National ; **11.30** Chronique de Pierre Humbourg : « Entre deux portes » ; **11.35** Emission littéraire : Anniversaire de Mistral ; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** « Le soya doit mûrir », par M. Brochon ; **13.50** Raymond Verney et son ensemble, avec Marcel Enot ; **14.45** « A quoi rêvent les jeunes filles » ; **15.05** Le centenaire de Villequier ; **15.15** Soliste : Bernard Michelin ; **15.30** Emission dramatique : « Amours », pièce en 3 actes de Nora Jonuxi avec Jean Desailly, Jean Deninx, Dominic Buckhardt, Jeanne Boitel, Raymonde Vernay, Andrée Guize, Raymonde Fernel ; **17.** Solistes : Mme Clavius-Marius et M. Joseph Calvet ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « Les Enigmes de l'Histoire », par Léon Treich : « Les Enfants d'Edouard » ; **18.** Des chansons avec Robert Léonard, Yvonne Louis, Patrice et Mario ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Disque ; **18.40** « Ici l'on chante », avec l'Orchestre Jo Bouillon ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.47** L'Orchestre National ; **21.15** Mélodies ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La Milice française vous parle ; **21.50** « S'ils avaient survécu », par Marie-Louise Bataille : « Si Thais avait survécu... » **22.25** Soliste : Ninette Chassaing ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Musique variée ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

MARDI 7 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.30** Radio-

Journal de France ; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy ; **8.55** Musique symphon. légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; **11.30** Chronique des Chantiers de la Jeunesse ; **11.35** Solistes ; Ginette Doyen et François Etienne ; **12.** Léo Laurent et son orchestre ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Suite du concert de musique légère par Léo Laurent et son orchestre, avec Annie Bernard ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne ; **13.50** Musique de la Police Nationale, dir. commandant Semler-Colleury ; **14.40** « Les chants populaires traditionnels du Haut-Languedoc », par Joseph Canteloube ; avec Mme Anne-Marie Guedon et M. Pierre Gadineau ; **15.** « Question de littérature et de langage », par André Thérive, avec Marcelle Schmitt ; **15.20** Solistes : Etienne Baudo, Martha Angelici, Christiane Verzieux ; **15.50** « Variations sur les Fontaines », par Yvonne Ducos et Roger Gaillard ; **16.10** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Solistes ; **18.** Emission dramatique : Les Ordres Hospitaliers : « Les Petites Sœurs de l'Assomption, centenaire des Sœurs de Notre-Dame du Bon-Secours de Troyes », évocations radiophoniques de Mmes Cita et Suzanne Malard. 1. « Les Petites Sœurs de l'Assomption » ; 2. « Centenaire des Sœurs de Notre-Dame du Bon-Secours de Troyes » ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Radio-Jeunesse Empire ; **18.40** Jazz symphonique de Paris ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Union pour la défense de la race ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.47** Emission dramatique : « Le Roi Cerf » de Carlo Gozzi, adaptation française de Pierre Barbier, avec Claude Génia, Jacqueline Porel, Lily Mounet, Julien Bertheau, Louis Seigner, Charles Lavialle, Georges Hubert, Dominic Buckhardt, Gaëtan Jor, Gaston Séverin, Pierre Heral, Albert Gercourt, Jacques Thann et Hubert Prelier ; **21.15** Disques ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Guerre et diplomatie, par Léon Bousard ; **21.50** Deuxième partie du concert par l'Orch. National, dir. Inghelbrecht ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Musique variée ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.50** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 8 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Disques ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entr'aide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Radio-travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **11.30** Chronique de Pierre Humbourg : « Entre deux portes » ; **11.35** Solistes : Jean Planel, Dufrene et Eliane Richepin ; **12.** « La balle au bond », avec le jazz Charles Hary ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions de la journée ; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Légion des volontaires français contre le bolchevisme ; **13.50** Raymond Verney et son ensemble, avec Francis Kernel ; **14.50** Emission littéraire, « Le passé vivant » : 1^{er} combat de Jeanne d'Arc, par Jean Jacoby ; **15.20** Solistes : Henry Merckel, Maurice Vieux, Gaston Marchesini et Irène Joachim ; **16.** L'heure de la femme ; **17.** Orchestre Marcel Melet ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « La connaissance du monde », par Jean Précourt ; **18.** Solistes : Jean Doyen et Pierre Fournier ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpyroux ; **18.40** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de François Chasseigne ; **19.45** Principales émissions de la soirée ; **19.47** Emission lyrique : « Hansel et Gretel », conte lyrique en trois actes d'Humperdinck. Orchestre Radio-Lyrique sous la direction de M. Eugène Bigot, avec Elsa Ruhlmann, Paule Touzet, Lucien Lovano, Suzanne Lefort, Almona et Joseph Peyron ; **21.15** Disques ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Le point de vue politique intérieure ; **21.50** « Chansons d'amour, chansons de toujours », production Pierre Danjou ; **22.** Reportage du tirage de la Loterie Nationale ; **22.25** Solistes : Gaston Hamelin et Georges Cathelat ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Emission régionale limousine : « A la gloire du vent » ; **23.20** Jo Bouillon et son orchestre ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 9 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **8.10** Radio-Jeunesse : « Le pêle-mêle des jeunes » ;

8.30 Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Musique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.** Les jeunes de la musique; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** Chronique coloniale; **11.30** Il nous faut des jardins; **11.35** « La voix des fées »; **12.15** Soliste; René Benedetti; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Variétés enfantines « Au temps des petites filles modèles »; « Le général Dourakine », adaptation radiophonique; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique du Secours National; **13.50** Variétés; **14.67** Transmission du Théâtre National de l'Odéon : « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais; **16.46** Solistes : Jeanne Leleu et Renée Chemet; **17.45** Radio-Journal de France; **17.51** Disques; **18.** Jo Bouillon et son orchestre; **18.30** Disques; **18.35** Visages de France, par Andrée Homps; **18.40** « Les tréteaux de Paris », avec l'orchestre Richard Blareau; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La vie des communes; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** L'Orchestre National, direct. H. Tomasi; **21.15** Mélodies; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de Paul Creyssel; **21.50** Toiles et modèles, par Jacques Carton : « Femmes au Mango », de Gauguin; **22.25** Solistes; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.52** Variétés musicales : « Sur tous les rythmes », avec Yvonne Blanc, Aimé Barelli et son trio rythmique; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 10 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Paul Creyssel; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.25** Chronique de Pierre Humbourg : « Entre deux portes »; **11.35** « Aux Quatre Vents de Paris »; **12.** Léo Laurent et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Suite du concert de musique légère par Léo Laurent et son orchestre, avec Gabriel Couret; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** La Milice française vous parle; **13.50** Concert, dir. P. Montpeller; **15.15** Disques; **15.30** Solistes : Gisèle Peyron, Pierre Jamet et Râteau; **16.** « Disons-le en chantant », par Henri Dorac; **16.30** Emission dramatique : « Quand j'étais au Morthomme », par Georges-Marie Bernanose, avec Raoul Marco, Lucien Laurenson, Georges Chamarat, Raymond Girard, Sacha Tarride; **17.** Charles Hary et son orchestre; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Introduction à la poésie moderne, par Marcel Arland, avec Ariane Mura-tore; **17.55** L'actualité musicale; **18.** Concert d'orgue, par M. Ermand Bonnal; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Union pour la défense de la race; **18.40** Concert, dir. Babin; **19.20** Quelques chansons; **19.25** En feuilletant Radio-National; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** Emission pour les Jeunes : « Quinze ans »; **20.20** Solistes : Monique de la Bruchollierie, Eliette Schenneberg et le Quatuor de la Radiodiffusion Nationale; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale; **21.50** Alec Siniavine et sa musique douce; **22.25** « Clairs de lune », par Chariotte Lysés; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Musique variée; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 11 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** Disque; **11.30** Radio-Jeunesse aviation; **11.35** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Commandant Pierre Dupont; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Jazz Symphonique Jo Bouillon; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Echos des Flandres, par J.-S. Debus; **13.50** « Noir et blanc... Blanches et noires », La chèvre d'or; **14.20** Causerie par Mme Dussane; **14.30** « Madame Angot et les Parvenus », par Pierre Sinmare; **14.45** Solistes : Paul Bazelaire, Mme Clapissou, Elen Dosja et le Trio d'Anches de Paris; **15.30** Emission dramatique : « La Marguerite », pièce en un acte d'Armand Salacrou, avec Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, Jean Toulout et Marcel André; **16.** Concert par la Chorale Félix Raugel; **16.20** « Histoires et chansons », par Henri Dorac; **17.10** En feuilletant Radio-National; **17.15** Reportages; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Emissions régionales; **18.** « La Potinière du Stade », avec l'ensemble Deprence; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Sports, par Jean Augustin; **18.40** « La Semaine fantaisiste »; **19.30** Radio-Journal de

France; **19.40** La question juive; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** Emission lyrique : « Joséphine vendue par ses sœurs », opéra-bouffe en trois actes de Victor Roger, Orchestre Radio-Lyrique dir. Paul Letombe, chœurs Yvonne Gouverné, avec Paul Villé, Roland Laignez, Georges Foix, Pierre Héral, Jane Morlet, Andrée Cuvillier, Jacqueline Francell; **21.15** Musique tzigane; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Confidences au pays, par André Demaison; **21.50** « Pistes et plateaux », réalisation Jacques Pauliac; **22.15** De jazz en jazz; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.52** Reportages; **23.05** Variétés musicales avec Alexandre Clarey et son ensemble, Pierre Pujaix et Jacques Chanet; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

RENNES . BRETAGNE

(288 mètres)

LUNDI 6 SEPT.

19 à 19.15 La Bretagne agricole : 1° Interview de MM. Le Diberder et Gestalin, ostréiculteurs à Carnac (Morbihan), par de Berdouaré et Youenn Drezen; 2° Taoliou Esa An Tredan, Expérience : l'électricité, par Ar-C'Hourer Kozh.

MARDI 7 SEPT.

18.30 Chansons d'amour de Haute-Bretagne, par Florian Le Roy. Harm. et orch. de Jef Pense avec l'orchestre sous la direction de Maurice Henderick, Louise Beon et Yann Dahouet; **19.02** La Haute-Bretagne : Dol-en-Bretagne, par Ronan Pichery; Un Bas-breton parle aux Gallots, par Kerverziou.

MERCREDI 8 SEPT.

19 à 19.15 La Bretagne au travail : La céramique en Bretagne : Interview de MM. Lertort et Delachenal, dans les Ateliers de Saint-Meen-le-Grand (Ille-et-Vilaine), par Florian Le Roy.

JEUDI 9 SEPT.

19. à 19.15 L'Institut Celtique de Bretagne. 1° Présentation de la Commission des Spectacles : Pour un cinéma breton, par Jean Perquis; 2° Penaos Reolennan Ar c'Horoll : (Les grandes règles de la danse bretonne). par Mme Erwana Galbrun.

VENDREDI 10 SEPT.

19. à 19.15 La Vie celtique : 1° Ar Bed Keltiek, par Jord Ar Mee; Skouer ur C'Hembread (L'exemple d'un Gallois); 2° Musique celtique, Chants gallois : a) An Hiní a Garan (Celle que j'aime); b) Kentan Karentez (Le premier amour), par Yann Dahouet. Au piano: Jef Penven.

SAMEDI 11 SEPT.

18.30 Un collecteur de littérature populaire: François Luzel, par Y.-P. Kerdilez. Musique de Jef Penven et de Maurice Henderick, avec l'Orchestre de la Station et Yann Dahouet. **19.** La langue bretonne : Cours de breton, par Andrew Gelleg. **19.10** Spered Lennek : Spered Poblel, par Y.-P. Kerdilez. **19.15** Fin de l'émission.

ETUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

- Br. 39.800 : Classes et exam. prim.
- Br. 39.805 : Classes second., Bacc.
- Br. 39.811 : Licenc. (Dr., Sc., Let.)
- Br. 39.816 : Gdes Ecoles Spéciales.
- Br. 39.820 : Car. administratives.
- Br. 39.827 : Industr. et Trav. Publ.
- Br. 39.831 : Agriculture.
- Br. 39.835 : Commerce.
- Br. 39.840 : Orth., Rédact., Calcul.
- Br. 39.846 : Langues Etrangères.
- Br. 39.851 : Air, Marine.
- Br. 39.857 : Arts du Dessin, prof.
- Br. 39.862 : Musique Théorique et Instrumentale.
- Br. 39.865 : Couture, Coupe, Mode.
- Br. 39.870 : Secrétariat.

ÉCOLE UNIVERSELLE

59, bd Exelmans, PARIS (16^e)
11 et 12, pl J.-Ferry, LYON (Rh.)

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, boul. des Italiens, Paris.

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEDETTES

PAUL BEUSCHER

L'ÉDITION DES SUCCÈS

27 Boulevard Beaumarchais - Paris - 14^e

Joignez par mandat ou timb., 3 fr. par chanson

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,

adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 5 SEPT.

5. Emission du combattant ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du dimanche matin ; 9. Echos variés ; 10. Informations ; 10.10 Court instant musical ; 11. Choix de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand. Direct. Fritz Ganss ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Pour votre distraction ; 14.30 Variétés ; 15. Communiqué de guerre ; 15. Concert varié ; 16. Poste militaire radio-phonique ; 17. Informations ; 18. Concert philharmonique ; 19. Une heure d'actualités ; 20. Informations ; 20.15 Musique ; 22. Informations ; 22.30 Belles mélodies ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

LUNDI 6 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Pour votre distraction ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Musique variée ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Belles voix et instrumentistes connus ; 16. Intéressant, bien que peu connu ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela, pour votre amusement ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé politique ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique légère ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun : deux heures de variété ; 22. Informations ; 22.30 Pêle-mêle du soir ; 24. Informations. Musique après-minuit ; 1. Fin d'émission.

MARDI 7 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Mélodies variées ; 12. Echos joyeux pour l'heure du repos ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Variétés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Mélodies ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Intermède ; 18. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé politique ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. Causerie ; 22. Informations ; 22.30 Musique d'opérettes ; 23. Un peu avant minuit ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

MERCREDI 8 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Echos variés ; 9. Informations ; 9.05 Musique pour instruments à vent ; 9.30 Instruments à vent ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'heure du déjeuner ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Petites mélodies ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Petit concert ; 15.30 Choses musicales précieuses ; 16. Belles mélodies ; 17. Informations ; 17.15 Musique variée ; 17.50 Le livre du temps ; 18. Pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé militaire ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique variée ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Emission variée pour les soldats ; 21. Une heure de variété ; 22. Informations ; 22.30 Pêle-mêle ; 22.45 Palette sonore ; 23.15 Airs entraînants ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

JEUDI 9 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Musique du matin ; 7. Informations ; 8. Concert varié ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'heure du déjeuner ; 13.25 Déjeuner-concert ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Belle musique ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Pêle-mêle ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21.10 Extraits d'opéras ; 22. Informations ; 22.30 Musique variée ; 23. Musique légère ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

VENDREDI 10 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Petite musique ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Concert léger ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Airs joyeux pour l'heure du repos ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Petite musique ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Causerie musicale ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé militaire ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Chants militaires ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Mélodies variées ; 21. Compositeurs en uniforme ; 22. Informations ; 22.30 Musique légère ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

SAMEDI 11 SEPT.

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Echos variés ; 9.30 Airs gais ; 10. Musique avant déjeuner ; 11. Variétés ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'heure du repos ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Mélodies ; 15.30 Reportage du front ; 16. Pêle-mêle de l'après-midi ; 17. Informations ; 18. Programme ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé militaire ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur, en majeur et en mineur ; 21.30 Airs familiaux ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

La VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

De 6 h. 45 à 7 h. De 11 h. 45 à 12 h. De 15 h. 45 à 16 h. De 19 h. à 19 h. 15 De 20 h. 15 à 21 h. 15	}	Le Journal Parlé.
		L'Heure Française.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
JEUDI	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

Leur premier Cachet...

ROSE AVRIL est une enfant de Limoges dont les parents étaient artistes peintres sur poteries. La gracieuse chanteuse au nom printanier veut bien nous confier : — C'est en 1937 que je fis mes débuts dans *La Belle Saison*, à Marigny, avec Léon Volterra. Il m'a toujours suivie depuis, car nous avons l'un pour l'autre une réelle sympathie. Mon premier cachet ? Hum ! 75 francs par soirée. Quelle somme !

LE sympathique tandem Bayle-Simonot pouvait très bien ne pas se réaliser. Voyez plutôt...

Pierre Bayle a vu le jour devant les arènes de Nîmes. A la Comédie-Française, il débute comme élève du Conservatoire dans *Fleurs d'amour*. 30 francs par soirée... Il est vrai qu'il n'avait que quelques mots à dire, mais quand même !

— Je suis de Dijon ! » et Jacques-Simonot croit devoir prendre, pour me le dire, l'accent bourguignon. A sept ans (mais oui, déjà !), il joue la valse de Chopin au Trocadéro, ce qui lui vaut un cachet de 25 francs, avec lequel il court acheter des tartes aux framboises et un buste de Bach. Quel éclectisme !

UN trac fou ! C'est le cadeau que fit la rive gauche à Marie Bizet. Fille du Faubourg Saint-Germain, elle débute sur scène en 1933.

— J'avais 175 francs par soirée, nous dit-elle. Mais je dus utiliser mon tout premier cachet pour une visite au médecin. Oui, afin de connaître un remède contre le trac.

— C'est bien passé depuis, n'est-ce pas ?

— Mais pas du tout : il est loin de m'avoir quittée tout à fait, je vous assure. Toujours l'inefficacité de la médecine !

JE suis né à Saint-Fiacre, dans la Loire-Inférieure et Breton de ce fait. J'en suis très fier !... »

Jean Cyrano a parfaitement raison. Ce que l'on pourrait appeler ses débuts, il les fait comme baryton à l'église Saint-Pierre de Montrouge. Puis, c'est au cinéma des parents de Jeanne Marceau et à l'Européen en 1924.

— J'avais alors 110 francs...
— Pas trop mal !
— Attendez, laissez-moi finir : 110 francs... la semaine !

AL'OMBRE de la cathédrale de Saint-Denis, c'est là que naquit Renée Gendre, il y a... Secret bien inutile quand on est jeune.

— C'était dans un petit pays, à sept kilomètres de Meaux, que je

chantai pour la première fois en public. Je me souviens avoir reçu 35 francs dont une partie, vous le devinez, avait été absorbée à l'avance par le chemin de fer. Maigre bénéfice !

ALBERT PRÉJEAN doit aimer la pêche, car c'est à La Varenne, sur les bords de la Marne si souvent chantés par les poètes, que le futur commissaire Maigret vint au monde. En 1929, nous le voyons dans un rôle des *Trois Mousquetaires* où Aimé Simon-Gérard était un fier d'Artagnan. 40 francs par représentation, voilà qui était bien peu, même à l'époque, pour tenir un rang parmi les mousquetaires. Albert Préjean en a conservé le bon cœur et un caractère pas trop mauvais.

NÉE à la Tour-Solidor, à Saint-Servan-sur-Mer, Suzy trouva vite son nom. C'est pourquoi, en 1933, l'Européen nous révèle Suzy Solidor.

— Un riche cachet, nous dit l'aimable artiste. Pensez donc, 100 francs pour la matinée ! Mais comme il y avait aussi la soirée par-dessus le marché et que le pianiste était réglé par mes soins, faites le calcul.

Nous préférons nous abstenir, car le bénéfice paraît insuffisant sans y ajouter les frais de comptabilité.

ET vous, Jean Tissier, en quel coin de France vîtes-vous le jour ? Le temps de redescendre sur terre et l'artiste aux mille rôles dit le plus gentiment du monde :

— Moi ? Près de l'Etoile, tout simplement.

— L'Etoile ? Tiens, tiens. C'était un présage. Et votre premier cachet ?

— A qui ? A moi ? Heu !... 2 fr. 50 en 1915,

Reportage réalisé par

Géo Albert.

NOS MOTS CROISÉS

Problème n° 20

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement. — 1. Annonce la fin. — Il peut être marin ou gris. — 2. Ton mordant. — 3. Perte de sang-froid. — La vanité nous en tend bien souvent. — 4. Antique recordman. — 5. Sur une rose. — Prénom masculin. — 6. Donne le ton. — Deux voisins. — 7. Receveur. — Petit fleuve. — 8. Toujours rebelle sur la tête. — Saint normand. — Prénom arabe. — 9. Celle-ci vous sera donnée la semaine prochaine. — 10. Article arabe. — Réprime son élan.

Verticalement. — Cervidés à robe tachetée. — Ouvre ou ferme. — 2. Scène nouvelle. — Inversé : Saint des Pyrénées. — 3. Criais comme une poule venant de pondre. — 4. Mesure céleste. — Phonétiquement : vieux. — Etalon. — 5. Altéré par certain mélange. — Pronom personnel. — 6. Dispute. — Remplace la dunette sur le pont. — 7. Ce qui n'existe point. — Initiale du fondateur de la *Gazette de France* 1631. — 8. Lettre initiale servant à exprimer un mot ou un groupe de mots. — Entre l'oreille et l'oreiller. — 9. Quatre muettes. — Désigne un chapeau rond et bombé. — 10. Arsénier naturel de cobalt.

Solution du problème n° 19

Horizontalement. — 1. Palanquins. — 2. Ai - Neutre. — 3. Pesa. — Erg. — 4. Oxus. — Da. — Fo. — 5. Tartarin. — 6. An. — Alarmes. — 7. Gd. — Sut. — Ns. — 8. Er. — Inusité. — 9. Site. — Rivet. — 10. Na. — Perles.

Verticalement. — 1. Papotages. — 2. Alexandrin. — 3. Sur. — Ta. — 4. Anastasie. — 5. Ne. — Alun. — 6. Quadrature. — 7. Ut. — Air. — Sir. — 8. Ire. — Nm. — Ivl. — 9. Nerf. — Entée. — 10. Goussets.



LA TECHNIQUE

LE CHOIX D'UN RÉCEPTEUR

Le choix d'un appareil récepteur n'est pas toujours chose facile. Les possibilités financières ne sont pas seules à faire poids dans la balance comme on pourrait le croire tout d'abord. Il y a, par exemple, la situation géographique de l'utilisateur, de même que sa plus ou moins grande chance de se trouver dans un réseau de parasites industriels. Autant de facteurs dont il faut tenir compte lorsque l'on veut « choisir ».

Peut-être objectera-t-on que l'on n'a pas l'embaras du choix, le récepteur à 4, 5 ou 6 lampes étant de rigueur actuellement. Ce n'est pas certain. Je trouve chaque jour, dans mon courrier, des demandes, de lecteurs désireux d'utiliser tel ou tel matériel en vue de constituer un appareil propre à leur assurer des réceptions convenables. Ils ne semblent pas souvent se rendre compte des possibilités de chaque montage et de l'intérêt, qu'il y a d'adopter celui-ci plutôt que tel autre.

Sachons tout d'abord qu'il n'y a pas de montage à rejeter d'office et par principe. Le plus modeste des récepteurs à galène peut être l'appareil idéal à la seule condition de n'être pas trop éloigné de l'émetteur à recevoir. Il ne supporte pas l'antenne médiocre et ne songe pas un seul instant qu'on veuille lui faire actionner un haut-parleur. Mais ses reproductions sont d'une fidélité sans égale. De toute évidence, l'utilisateur qui se trouve à plusieurs centaines de kilomètres d'un émetteur ne peut s'arrêter à ce système.

Faut-il de nombreuses lampes pour recevoir à grande distance ? Pas du tout. Une seule détectrice à réaction fait merveille en ce sens mais, elle aussi, ne pourra actionner que le casque ou écouteur.

Dès que le matériel en votre possession vous permettra d'avoir trois lampes, voilà d'excellentes auditions en haut-parleur. Il n'en faut pas plus pour que la puissance soit des plus acceptables, sans que je vous promette, pour cela, d'entendre confortablement les émetteurs situés aux antipodes.

Au delà de ce nombre de lampes, nous tombons immédiatement dans le montage le plus goûté, appelé « changeur de fréquence ». Il nous procure à la fois la sensibilité et la puissance réclamée. Tandis que les trois lampes exigeaient encore une antenne extérieure pour donner des résultats appréciables, le changeur de fréquence se contentera d'un honnête morceau de fil qu'il faut fournir de toutes façons, c'est le récepteur des records, avec lequel tout est possible. On comprend tout de suite, que les moins gourmands ou les plus rapprochés des émetteurs peuvent se contenter de trois lampes alors que les autres doivent avoir recours au dernier montage.

Reste maintenant, le mode d'alimentation. Il en existe pratiquement trois : sur batteries de piles ou d'accumulateurs, sur secteur continu ou alternatif indifféremment, et sur alternatif exclusivement. Ne perdons pas de vue que la puissance et l'élimination des parasites industriels s'obtiennent mieux avec le modèle sur alternatif qu'avec le tous courants (continu ou alternatif). Et dans le cas de parasites rebelles et persistants, sur certains réseaux peu favorisés, l'alimentation sur batteries reste le remède idéal.

Géo Mousseron.

MUSIC HALL

L'A.B.C.

La réouverture de l'A.B.C. devait se faire sous le signe de la rentrée au music-hall de Reine Paulet. Un accident survenu dans sa loge nous ayant privé du concours de la sympathique vedette, c'est à Alix Combelle et sa nouvelle formation octophonique que Jeanne Saunal fit appel pour inaugurer cette première formule de son directeur. Formule mixte : variétés et revue. La première partie, annoncée par la séduisante Lilo, débutait par le tour de chant prometteur de Simone Lallier, les excentricités dansées des Bidders, puis se continuait par le numéro de Raydler, un jongleur acrobate d'une étonnante souplesse, et celui si éclectique du chansonnier-imitateur Jacques Morel, un virtuose de la parodie, en possession d'un curieux sens de l'observation caricaturale.

Une revue comique, *Folie Burlesque 43*, composait la deuxième partie du spectacle. Réalisée par Geo Dorlis, Max Revol et Orbal, d'après un texte de Leo Lelièvre fils, elle proposait à notre dilection un curieux cocktail d'humour, de loufoquerie, de farces sans prétention, mais qui atteignaient parfois à la « charge » plus ou moins poussée. Beaucoup d'influences. Les Chesterfields ont donné le « la » et toute revue loufoque porte l'empreinte de leur style. Trois scènes sur douze, au moins, en sont le témoignage. Mais l'apport personnel des trois réalisateurs tend à renouveler en partie ce genre désormais classique, à l'alléger par un souci constant de dynamisme visuel. Certains effets à produire sont ainsi schématisés. Le rideau tombe, Celmas, le placide, fait la soudure en un court boniment, et déjà la scène suivante s'amorce, propose ses images rapides, laisse prévoir sa chute très souvent cocasse.

Le cinéma a également influencé ce spectacle de bonne humeur. Les courtes scènes intitulées *Noirs et blancs* sont des gags de film comique. Regrettons cependant que leurs sujets ne soient pas tous originaux. Une excellente troupe les anime. Aux côtés de Geo Dorlis, Max Revol, Orbal et Celmas, nous applaudissons Renée d'Yd, Benoîte Lab, Suzanne Pays, le bon danseur Wyk, Lily Greco, etc.

Francis France.

le théâtre

J'ai consacré mon dernier article au métier de critique ; je parlerai aujourd'hui du spectateur.

C'est essentiellement un être à part. L'homme qui entre au théâtre laisse à la porte sa personnalité, exactement comme il se débarrasse, au vestiaire, de son manteau et de son chapeau. Ce qu'il vient faire ici, c'est non seulement se distraire mais se donner, s'offrir. En prenant place dans son fauteuil il ressemble, — il devrait ressembler — au patient qui s'allonge sur la table d'opération : à celui-ci sa vie n'appartient plus, mais au chirurgien. La pensée, la sensibilité du spectateur appartiennent à l'auteur, au metteur en scène, aux acteurs. A eux d'en user au mieux avec elles, de les nourrir, de les employer, d'agir en sorte que les individus massés dans la salle ne possèdent plus qu'une âme commune et participent de la même hallucination. S'ils n'y parviennent pas, et que cette communion ne soit pas réalisée, il n'y a pas de vrai théâtre... Il n'y a pour ainsi dire jamais de vrai théâtre.

C'est parce que le spectateur ne subit pas cet enchantement, ou ne le subit que trop rarement, qu'il finit par se ressaisir et que son esprit critique, ses goûts habituels, la manière qu'il a communément de penser reprennent le dessus et lui permettent de juger une pièce qu'autrement il aurait vécue. Dès lors, le théâtre devient non pas un salon où l'on cause, mais une manière de salon où l'on entend causer.

Il est difficile, et souvent oiseux, de vouloir opérer des classifications ; je m'y risquerai néanmoins, sans d'ailleurs prétendre avoir raison. Il y a donc, selon moi et grosso modo, le public intelligent, le bon public, le public snob et le public imbécile. Quoi qu'on en puisse penser, ce dernier n'est pas le plus nombreux. Il exaspère simplement parce qu'il s'extériorise pour un rien et se cramponne à son opinion. C'est lui qui rit sans que l'on sache pourquoi, qui applaudit gratuitement, et qui cherche la ressemblance. Il allie beaucoup de grossièreté à une immense prétention. Les mauvais auteurs lui doivent tout. Le bon public garde quelque chose d'enfantin, d'émerveillé qui l'empêche de nuancer sa joie ou sa peine, et lui fait éprouver un égal plaisir à la représentation de chefs-d'œuvre ou de navets. Il avale plutôt qu'il ne mange. Par-dessus tout, il a le respect du théâtre ; il y croit que voulez-vous ! Modeste et enthousiaste, il aime à vraiment rire comme à vraiment pleurer... C'est à lui surtout que sont redevables les acteurs ; car c'est d'eux qu'il se soucie d'abord ; le texte, les intentions de l'auteur ne comptent pas tant que la manière dont ils sont interprétés. Du public snob, je ne dirai que du bien. Etre snob, c'est s'appliquer à bien mimer les gens de goût, dont le nombre est limité... Le snob constitue donc une excellente unité de remplacement. Quant au public intelligent, je ne saurais décemment en parler, le critique en faisant nécessairement partie !

Pierre Minet.



Le Cinéma

Bientôt dans votre quartier... LES ANGES DU PÉCHÉ

Voici, sous ce mauvais titre de roman-feuilleton, l'un des meilleurs films de l'année, l'une des trois ou quatre réussites exceptionnelles qui auront contribué au cours de cette saison à replacer le cinéma français sur un plan supérieur. Ici le mérite est d'autant plus périlleux qu'il soit, à un thème sur lequel des hommes plus avertis eussent dû dérouler entièrement dans un film religieux. La religion est l'atmosphère, la toile de fond. Elle ne participe pas à l'intrigue. C'est au contraire la présence et le jeu des sentiments humains au fond de ces âmes offertes à Dieu, qui forment la trame d'un récit psychologique extrême de Béthanie qu'ils appellent. Cette qualité humaine fait l'émotion du drame. Ce qui en fait la grandeur, c'est la sobriété absolue de l'expression plastique et littéraire. Le texte de Jean Giraudoux est un modèle, en ce sens qu'il est aussi dépouillé que l'exigeait un pareil sujet. Aucun effet, aucune éloquence, mais des phrases qui portent, une parfaite intelligence du dialogue... On sent ici, beaucoup plus encore que dans la *Duchesse de Langeais*, trop riche sans doute, tout ce que le cinéma pourrait gagner à la collaboration sincère d'écrivains de cette classe.

Du côté images, la même rigueur a été observée par le metteur en scène Robert Bresson. Il avait évidemment à son service une matière cinématographique incomparable. Les murs du couvent, les cellules nues, les costumes et les voiles des religieuses composaient naturellement des harmonies en noir et blanc d'une rare valeur. Il fallait savoir en tirer parti, Robert Bresson l'a fait avec maîtrise. Sa mise en scène volontairement dramatique, sans recherches techniques, traitée dans le ton d'un document, porte et donne au jeu des interprètes une grande puissance visuelle. Renée Faure, Jany Holt, Mila Parély, Sylvie, font oublier leur qualité de vedettes, leur personnalité même. Ce sont des visages en proie à des sentiments. Faut-il ajouter que ce film ne saurait choquer à aucun moment, ni les profanes, ni les croyants ? C'est un grand mérite d'avoir su le rendre si émouvant, si passionnant, si pur d'inspiration et de forme...

Pierre Leprohon.

SAVEZ-VOUS

que le répertoire de nos proverbes est d'une richesse inépuisable : toute la sagesse de la nation semble y être contenue et si, fort souvent, il ne s'agit dans ces dictons que du temps ou des saints du calendrier qui se battent avec la pluie, la grêle et le soleil, ils sont nombreux aussi, les proverbes qui s'adressent à la femme et à ses déliants. La collection, dans ce domaine, me paraît fort bien montée et les quelques échantillons que je vais vous en donner vous amuseront et peut-être, aussi trouverez-vous à faire votre profit en réfléchissant bien à ce qu'il peut y avoir de bon dans ces vieilles sentences qui viennent du fond des âges censurer nos mœurs et notre beauté.

Écoutez donc :

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. »

« Beau visage n'a que faire de panure Et laide mine n'en est pas digne. »

« Ciel pommelé et femme fardée Ne sont pas de longue durée. »

« À force de coiffures la fiancée devient chauve. »

« Femme sotte Se connaît à la cotte. »
Françoise Laudès.

LA DISCOTHÈQUE

PROFITONS des vacances pour mettre un peu d'ordre dans notre discothèque, et comme beaucoup de lecteurs des *Ondes* me demandent quelques idées sur le classement de leurs disques, je veux aujourd'hui traiter tout d'abord le point fondamental de la question. Car avant d'envisager un répertoire ou un système de fiches, il faut bien se persuader de cette vérité élémentaire : « Un disque conservé verticalement est un disque mort. » Evidemment, il y a des classeurs spéciaux où chaque disque est emprisonné entre deux feuilles de carton, qui le maintiennent serré, c'est déjà beaucoup moins grave, mais la poussière peut opérer son œuvre destructrice sur un bon tiers des deux surfaces de la plaque tournante. Combien de fois ai-je vu, chez des collectionneurs cependant avertis, des disques appuyés de guingois contre leur électrophone, ou sur les rayons inférieurs d'une bibliothèque. Les différences de température vont gauchir ces disques, les transformer en une petite cuvette, et par un beau matin, leur propriétaire s'apercevra, avec désespoir, que la tête de leur pick-up exécutera, en les jouant, une petite danse de Saint-Guy. Si pareil accident vous est arrivé, voici un remède que j'ai déjà expérimenté : sur une surface absolument plane, un marbre autant que possible, placer « horizontalement », cela va de soi, trois ou quatre disques normaux, puis les disques détériorés (pas plus de dix) et, recouvrir cet embryon de pile d'une centaine de disques. Si vous n'avez pas ce nombre de cires à votre disposition, mettez vingt disques, une planche parfaitement plane et un poids d'une trentaine de kilos. Laissez huit jours dans cette position et vous verrez le résultat. Il ne sera pas forcément concluant, mais en retournant les disques abîmés et en les laissant à nouveau séjourner une dizaine de jours sous la pile, on arrive à les remettre en bon état.

Pierre Hiégl.

POUR VOS MESSAMES



LA REVUE DU CINÉMA

LA Revue du Cinéma de Radio-Paris répond, dans l'esprit de ses animateurs, à deux préoccupations également impérieuses : d'une part, faire connaître au public la production cinématographique au fur et à mesure des projections et, d'autre part, soutenir l'effort des cinéastes qui travaillent présentement dans des conditions difficiles. Dirigée par L.-R. Dauven, l'un de nos spécialistes les plus avertis du septième art, avec la collaboration de François Mazeline pour le reportage et de Nils Sakharoff pour la mise en ondes, cette émission est une de celles que les auditeurs — dont la plupart fréquentent les salles obscures — suivent avec le plus d'attention et d'intérêt. J'ajouterai même que les auditeurs de province qui, eux, ne verront le film dont ils entendent parler que plusieurs semaines après sa présentation au public parisien, ne manquent pas de s'initier ainsi aux dernières productions de nos studios.



(Photo personnelle.)

L'émission comporte d'ailleurs des extraits de films ou, plus exactement, des extraits de prises de vues. Dauven, en effet, n'hésite pas à planter son micro au beau milieu d'un studio en folie. Le « crachoir », cher aux reporters radiophoniques, avoisine alors la « girafe » des ingénieurs du son. Le metteur en scène s'empêtre dans des câbles qu'il ne reconnaît pas et la grande vedette ne sait à quelle oreille se confier. Ainsi se trouvent réunis, sous le même toit, les deux éléments les plus fantastiques du monde moderne : le cinéma et la radio. On se doute bien qu'un tel phénomène réserve parfois d'extraordinaires surprises aux opérateurs ! Un jour que Roland Tual tournait, avec Jacques Jansen et François Périer, la scène principale d'un film dont l'action se déroulait dans un studio radiophonique reconstitué, les techniciens de la radio faillirent de désespoir s'arracher les cheveux. Cela se conçoit ! On ne savait plus si François Périer, qui jouait dans le film le rôle d'un reporter radiophonique, appartenait à la troupe de la radio ou à celle du cinéma. On ne savait plus si l'on se trouvait dans les studios de Radio-Paris ou dans les studios Gaumont ! Et comme une valise d'enregistrement vide — précieuse contribution à la sacro-sainte couleur locale — traînait sur le plateau, nos braves techniciens de la radio, à la grande joie des régisseurs hilares, ne trouvèrent rien de mieux que de brancher leurs appareils sur cet innocent accessoire !

Le nombre de films qui voient le jour, en dépit de la rigueur des temps, impose de toute évidence à Dauven la nécessité de choisir dans la production de la semaine. Ou de résumer. La tâche n'est pas toujours aisée, mais n'est-ce pas une excellente manière d'évoquer un film interprété par Fernandel que de donner simplement au micro la chanson qui en fait le charme principal ?

— On nous reproche souvent, me confie Dauven, de ne pas être assez sévères. Dites-vous bien que nous sommes toujours sincères ! Mais une causerie radiophonique n'est pas un article. L'auditeur voit « plus gros » que le lecteur et il ne peut jamais, comme celui-ci, revenir en arrière. On peut relire un « papier ». On ne peut pas « réécouter » une causerie. Ce qui est dit est dit. La sévérité, peut-être, équivaldrait à de l'injustice. Ne confondons pas micro et porte-plume !

Mais l'activité de Dauven et de ses camarades ne se borne pas à recréer l'atmosphère des films. Je passe sous silence les innombrables demandes de photographies et de dédicaces qu'il faut satisfaire, et les non moins innombrables lettres d'auditeurs et d'auditrices auxquelles il faut répondre. Venons-en immédiatement aux interviews qui constituent souvent le morceau de résistance de l'émission. Dauven, je crois, possède le record des interviews prises ! Citer les noms de toutes ses victimes, ce serait transcrire, ici, de A à Z, le bottin du cinéma, du théâtre et du music-hall ! Je me bornerai donc à rappeler ses visites chez Sacha Guitry, Zarah Leander, Albert Préjean, Gaby Morlay, Edwige Feuillère, Tino Rossi, Arletty, etc. Tout autour de moi, comme pendant une belle nuit d'août, tombe une pluie d'étoiles...

— Bravo ! fait Dauven, qui a deviné tout ce que je pense. Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi ! Je me souviens très bien, moi, du jour où, interviewant en direct René Lefèvre, mon gaillard se mit à me raconter des histoires invraisemblables qui n'avaient aucun rapport avec le film qu'il tournait ! L'instruction primaire chez les Zoulous, par exemple ! Je ne savais comment l'arrêter...

Et Dauven, pour finir, tient à me déclarer que si les vedettes peuvent converser à bâtons rompus avec leurs admirateurs, si les studios peuvent livrer leurs secrets aux plus lointains auditeurs, c'est grâce au dévouement et à l'habileté de deux des ingénieurs du son de Radio-Paris, Fleury et Plumauzille (dits respectivement « La Fleur » et « Plume »), qui accomplissent quotidiennement les tours de force les plus difficiles.

Allons ! Dauven, qui, comme on dit, a infligé si souvent à d'infortunées victimes le supplice de l'interview, se comporte fort bien quand, à son tour, il se trouve face à face avec son bourreau.

Pierre Malo.

ÉMISSION LE SAMEDI A 19 H. 05.

Père et liseur, tel est EUGÈNE BIGOT

INTERROGER, même discrètement, Eugène Bigot sur sa vie intime, est une tâche ardue et difficile. Rien ne se prête à l'inspiration dans ce charmant appartement ensoleillé de la rue des Batignolles, peint de teintes claires, orné de tableaux, non pas de maîtres, mais d'amis, tous bien choisis, de bonne facture, sans tendances révolutionnaires. De la bonne peinture classique, plaisante à l'œil. Rien qui puisse évoquer une vie musicale. Pas de photos dédicacées, pas d'instruments curieux. Un seul grand piano, dans la pièce de réception, séparée par une grande baie vitrée d'un living-room dans lequel jouent, sous l'œil attentif d'une jeune maman, deux petits enfants, gais et bruyants, comme il sied.

— Mon cher maître, pardonnez mon indiscrétion, mais les auditeurs de Radio-Paris seraient curieux de connaître ce qui n'est pas la vie publique du grand chef que vous êtes. Ils connaissent Eugène Bigot, qu'ils se représentent au pupitre de l'Opéra-Comique, de l'Opéra et des Concerts Lamoureux. Ils savent que sous sa baguette magique s'animent de grands orchestres. Mais ils seraient heureux de savoir ce qu'est la vie bourgeoise d'un homme tel que vous, lorsqu'il s'isole de l'harmonie ? Et s'il est possible d'employer, à faux, une métaphore, puis-je vous demander quel est votre violon d'Ingres ?

— Mon violon d'Ingres ? Mais, cher monsieur, ai-je le temps de consacrer mes facultés à autre chose qu'à la musique ? Ma vie a été toute de labeur, sans interruption — j'ai été musicien cent pour cent. Elle ne m'a pas donné le temps de penser à autre chose et je n'ai vraiment connu qu'un peu de repos moral : c'est lorsque je me suis marié et que j'ai vu pousser, auprès de moi, mes deux petits enfants, qui sont presque toute ma joie.

— Mais, mon cher maître, de votre enfance, ne vous reste-il pas des goûts persistants dont la pratique vous délasse ?

— Mes goûts ? La musique ! Comment une longue lignée de paysans bretons, dont mon père, juge de paix, fut le premier à s'affranchir, est-elle allée jusqu'à un musicien ? Mystère ! Alors que mon père, sévère magistrat, départageait des plaideurs retors, j'étudiais au Conservatoire de Rennes, puis à Paris, quand Xavier Leroux fut mon maître. C'était au temps où vivaient ceux que j'ai aimés et admirés : Paul Vidal et Pedro Gaillard, le dynamique Pedro, qui fit le grand opéra de Paris.

« Et comment aurais-je eu le temps de me consacrer à autre chose qu'à la musique. J'avais des charges. Magistrat, mon père gagnait à peine de quoi vivre, j'ai épaulé le violon et l'alto, poussé l'archet jusqu'au jour où, en 1912, je pris la baguette au Théâtre des Champs-Élysées. Période trop courte. La faillite vint, peu avant la guerre de 1914. Je l'ai faite en entier, dans l'infanterie, et lorsque j'en sortis, lieutenant, je m'aperçus que depuis quatre ans et demi je n'avais pas songé à la musique, lu une partition, tiré un accord d'un instrument ! »

— Voulez-vous dire que vous aviez rompu tous liens avec votre vie artistique ?

— Oui, j'ai fait la guerre. Puis l'après-guerre. Il a fallu livrer d'autres batailles. L'horizon s'est éclairci, la vie a paru plus belle, peut-être parce que, aimant mon art, j'ai réussi. Mais cette réussite m'a pris chaque moment de ma vie. Elle me les prend encore, exigeant des tours de force, tels que celui que je suis en train de réaliser en ce moment : condenser en 90 minutes *Le Miracle*, qui compte cinq actes. Ce sont les exigences de l'art radiophonique, esclavage de l'heure. Il me faudra sept semaines de travail, pour une émission d'une heure et demie, qui n'aura pas de lendemain.

— Mais enfin, mon cher maître, ne vous détendez-vous pas ?

— Si. Parfois, j'écoute, en bon public de la musique, je dis en bon public et non pas en critique. Je recherche les choses qui me plaisent, non en professionnel, mais en amateur.

« Et puis, autant que j'en trouve le temps, je lis, non pas des critiques musicales, mais toutes sortes de choses. Enfin, j'ai mes enfants, ils sont bien jeunes encore et absorbent presque tout ce que je peux avoir de loisirs.

« Ma vie est bien remplie. Elle est celle d'un homme heureux. Certes, j'ai mes souvenirs, tous les gens que j'ai connus, aimés, vénéérés même. J'ai mené le bon combat contre la musique publicitaire, contre ceux qui ont tenté de violer ces règles devant lesquelles se sont soumis les grands musiciens, ceux qui ont laissé un nom plus durable que ne le seront ceux des révolutionnaires. Je suis heureux. Que puis-je dire de plus ? »

Jacques Tilly.



(Photo Iris.)

LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit
de Thérèse et Pierre DURTAL
Illustrations de Raymond Moritz

RESUME DES PRECEDENTS FEUILLETONS

Au moment où Claude Nèris, reporter cinématographique, va filmer au Bois de Boulogne une scène enfantine, un couple passe en se disputant. Tout à coup l'homme s'effondre, mort. C'est le grand industriel Prosper Cavoque...

Deux jours plus tard, nouvelle sensationnelle : Cavoque est mort empoisonné.

L'enquête commence, suivie par Marc Luzart, inspecteur réputé de la Police judiciaire.

II (suite)

C'EST que je l'ai vue lui donner des pilules à prendre.
— Voyons, mon ami, expliquez-vous plus clairement et racontez-moi bien tout ce que vous savez.

— Voilà, monsieur l'inspecteur, le matin du crime...

— De la mort de M. Cavoque...

— Si vous voulez. Il était onze heures, onze heures et quart, je vois entrer dans mon café des gens pas catholiques.

— Pourquoi pas catholiques ?

— Parce qu'ils étaient trop chics, trop bien habillés pour venir consommer chez moi.

« Tiens, que je me dis, la p'tite dame, c'est une personne mariée qui ne tient pas à rencontrer des connaissances, c'est pour ça qu'ils viennent ici. Ils se sont assis. Le monsieur s'est plaint d'avoir mal à la tête, la dame a tiré de son sac un tube de cachets et il en a avalé deux. « Drôle de goût », qu'il a fait.

— Il a bien dit : « Drôle de goût » ?

— Sûr, monsieur l'inspecteur, « drôle de goût », comme si ça le surprenait. Elle a répondu : « Mais non, le goût de l'aspirine, sans plus. » Là-dessus, l'homme a payé et ils sont partis vers le Bois.

— Vous étiez près d'eux quand vous avez entendu ce propos ?

— Je crois bien. C'est au moment même où j'ai servi les consommations que le monsieur a avalé ses cachets et fait sa réflexion.

— Bien, il n'y a pas eu d'autres paroles, ni rien d'autre qui vous ait frappé ?

— Ma foi non.

— Je vous remercie, monsieur Dubois.

III

Après la déposition de Jean Dubois, l'inspecteur réfléchit longuement. Il lui parut nécessaire de voir Gisèle Moreau et de lui poser quelques questions.

Il se rendit donc rue Marbeuf où la jeune femme occupait un petit appartement joliment agencé, bien que d'un loyer assez modeste.

A son coup de sonnette, une femme âgée était venue lui ouvrir la porte. C'était, — il l'apprit par la suite, — la nourrice de Gisèle Moreau. Toute dévouée à sa fille de lait, comme elle se plaisait à l'appeler, la vieille femme avait regardé l'inspecteur d'un air soupçonneux lorsqu'il avait décliné ses nom et qualité.

— C'est-y que vous allez l'ennuyer avec des tas de demandes comme tous ces journalistes qui viennent la trouver à longueur de journée ?

— Ma brave femme, annoncez-moi à votre maîtresse, je vous promets que je ne l'importunerai pas longtemps.

— C'est qu'elle ne va pas trop bien depuis la mort de ce méchant loup de Prosper Cavoque ; ça lui a donné un coup.

— Vous n'aimez pas Prosper Cavoque ?

— Bien sûr que non. Il était très dur, très en-dessous et avec ça, je crois ben qu'il se prenait pour le bon Dieu. Elle n'a pas eu la vie heureuse, la pauvre, avec ce mécréant.

— Pourtant, Mme Moreau s'entendait bien avec son mari avant le divorce ?

— Bien, bien... c'est-à-dire qu'elle lui obéissait en tout ; toujours si douce et si touchante qu'il ne pouvait rien trouver à redire. Et puis, elle avait le petit Jacques pour se consoler, des fois qu'elle aurait eu de la peine.

— Elle adorait son fils ?

— Elle en est folle, Monsieur, et c'est d'ailleurs un enfant merveilleux.

— Mme Moreau doit bien souffrir d'en être séparée ?

La vieille nourrice hésita un instant :

— C'est justement parce qu'elle était si malheureuse...

— Laissez-nous, Maria, interrompit une voix avec une douce fermeté.

Et Marc Luzart s'aperçut que Gisèle Moreau était dans la pièce sans qu'il l'ait entendue entrer. Il s'inclina devant elle.

— Inspecteur Marc Luzart, de la Police judiciaire.

— Asseyez-vous, je vous prie, Monsieur, lui dit-elle gracieusement en lui désignant un siège.

Tout en s'excusant de venir la déranger et en lui donnant l'assurance qu'il resterait peu de temps, l'inspecteur examinait attentivement Gisèle Moreau.

C'était une belle jeune femme très blonde avec des yeux pensifs, presque tristes. Ses traits étaient réguliers, son allure distinguée, ses vêtements d'une sobre élégance. Elle semblait très calme, mais Marc Luzart remarqua qu'elle croisait ses mains et les décroisait avec une certaine nervosité et que chaque fois scintillait à son annulaire gauche un gros rubis semblable à une goutte de sang.

— Pardonnez-moi, Madame, de m'immiscer dans votre vie privée, mais vous n'ignorez pas que Prosper Cavoque a succombé aux suites d'un empoisonnement et que nous sommes obligés, de ce fait, de nous informer des moindres détails qui entourent sa fin.

Gisèle Moreau inclina la tête silencieusement.

— Voulez-vous me dire où et comment vous avez rencontré Prosper Cavoque le jour de sa mort ?

— Je lui avais écrit pour lui demander un rendez-vous. Il m'a répondu par téléphone en me fixant l'heure, le jour et l'endroit. Onze heures, mardi dernier, dans un petit café de la rue Labie. Nous sommes arrivés ensemble. Prosper Cavoque était un peu souffrant, aussi n'a-t-il pas voulu que nous nous expliquions immédiatement. Quand il s'est senti mieux, il a préféré que nous allions au Bois de Boulogne, ce que nous avons fait. Nous causions ensemble depuis un quart d'heure lorsqu'il est tombé tout d'une pièce, le visage contre terre. Je me suis penchée pour me rendre compte de ce qui lui était arrivé. Il était mort.

— Mais pendant la conversation que vous avez eue avec lui, vous n'avez rien remarqué d'anormal ?

— Rien.

— Et cette conversation était plutôt une discussion, je crois ?

— Peut-être. Enfin, nous avons parlé avec une certaine animation.

— Animation qui vous a amenés à élever la voix à plusieurs reprises, n'est-ce pas ?

— C'est possible. Est-ce tout ce que vous désiriez savoir, Monsieur ?

— Mon Dieu, Madame, si je ne craignais pas d'être indiscret, je vous demanderais de me confier, oh ! si cela vous est possible, ce qui a entraîné une... conversation si violente entre M. Cavoque et vous.

La jeune femme croisa et décroisa plusieurs fois ses mains avant de répondre et tournait nerveusement le joyau qu'elle avait au doigt. Elle sentait le regard de Marc Luzart fixé sur elle et elle hésitait sur ce qu'elle devait faire. Le désir de terminer cet entretien plus vite et, peut-être aussi, la nécessité de paraître n'avoir rien à cacher, furent les plus forts. Elle dit d'un seul trait :

— Je lui demandais de me rendre mon fils et il opposait à mon légitime désir un refus catégorique.

— Le jugement le lui avait confié. C'est au moment du divorce que vous auriez dû faire valoir vos droits. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Il faut des raisons bien graves pour que l'on sépare un enfant de sa mère, surtout à cet âge-là.

(A suivre.)





CHATELET
UN NOUVEAU TRIOMPHE
VALSES DE FRANCE
300^e

TH. MICHEL-PARISYS
LES JOURS HEUREUX
Com. en 3 actes et 4 tableaux
de Claude-André PUGET.
640^e

GRAND-GUIGNOL
CAUCHEMAR
Drame de R. FAUCHOIS
MAMAN, comédie de C. ORVAL
LUNE ROUSSE, com. de MOUEZY-ÉON
Tous les soirs 20 h. 30 (sauf mercr.)
Mat. sam. dim. et lundi à 15 h.

NOUVEAUTÉS
Du rire ! De l'émotion !
SPINELLY RELLYS
L'ÉCOLE DES COCOTTES
1. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

CRISTOBAL
100^e
TH. MONTPARNASSE - G. BATY

RIP... AILLE

BOBINO
LINA MARGY
et tout un programme d'attract.



(Photo I. Dannès.)
GEO DORLIS, MAX REVOL et ORBAL présentent et interprètent un spectacle inédit à l'A. B. C.
« Folie Burlesque 43 ».

DE LA PLACE VENDÔME À PLOUGASTEL

La Française aime à s'habiller ; et l'image est célèbre de la midinette vêtue d'un simple chiffon artistiquement chiffonné par elle-même, éclipsant la riche cliente en fait d'élégance. Goût infus, charme parisien alliés au métier acquis dans le climat de la place Vendôme...

Mais toutes les femmes n'ont pas la chance de vivre à l'ombre de la colonne, dans l'aristocratie de la ligne et du drapé. Celles que la province retient loin de Paris n'ont le plus souvent d'autres ressources que la couturière du pays. Certaines artisanes provinciales sont des fées, certes. Mais il faut avouer qu'il n'est bon goût que de Paris. Et le journal de modes, qu'on interprète, n'est pas toujours suffisant pour que Plougastel s'habille à l'instar de la capitale. Jusqu'ici, la couturière isolée était livrée à elle-même. Or, voici que le Comité d'Organisation de la Haute Couture a décidé de conseiller la petite couturière de campagne, afin de lui permettre de faire mieux. Expositions sur place, conférences, bibliothèque itinérante sont prévues. Le Commissariat à l'Artisanat, lui aussi, s'intéresse à cette idée de propulser le goût parisien dans toutes les directions françaises. Des modélistes de la rue de la Paix étudient des modèles qui pourront être exécutés à Plougastel ou ailleurs. N'est-ce pas merveilleux ?

Gavarni



(Photo Harcourt.)
CLAUDIE JAN
qui triomphe au « Chantilly ».

La Majesté
Chez Ledoyen
CLAUDE LEROY
MONA JOSIANNE
Le trio tziganes TOUMANOVA
l'illusionniste PAPERMAN
Diners 20 h. ANJ. 47-82

MOGADOR
LE ROMANTIQUE
CHEF D'ŒUVRE DE
L'Opérette Française
VÉRONIQUE

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI A CÔTÉ
3 MILLIONS

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létras
ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

DAUNOU Jean PAQUI
L'AMANT de PAILLE

Pierre DORIAAN
Le Troubadour du siècle
Disques PATHÉ

La revue PARIS en FLEURS
DINER SPECIACLE Soirée 20 h.
CABARET ouvert toute la nuit
MATINÉES Dim. 15 h. 30 Retenez votre table à Ely. 11-61

FOU-RIRE AU CIRQUE
le programme de la gaieté, avec Loulou Hegoburu, Jacques Taillade et Maurice Martellier dans un numéro de clowns musicaux, la rentrée de Pipo et Rhum, Maiss et Beby, Recordier et Boulicot, la nouvelle cavalerie française, La Cavalerie de la Rose d'Argent, 10 attractions inédites et un numéro célèbre, Les Craddock, a inauguré triomphalement la grande saison 1943-44 de MEDRANO, « Le Cirque de Paris ».

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises
CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
LA NOUVELLE REVUE
« BONJOUR PARIS »
un succès triomphal dont toute la presse s'est faite l'écho

APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE
SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtoses

AMBASSADEURS - Alice COCÉA
Rentrée de
VALENTINE TESSIER
l'inoubliable créatrice de
DUO
de Paul GÉRALDY, d'après COLETTE
av. t. les admir. Interprètes ayant en tête
MARCEL - ANDRÉ

STUDIO des CHAMPS-ÉLYSÉES
13, avenue Montaigne, 13,
Métro : Alma-Marceau.
La **TENUE**
de **SOIRÉE**
est de **RIGUEUR**
3 actes de Paul ALAIN

A. B. C.
Pour sa rentrée
ANDRÉ CLAVEAU
Un programme inédit de variétés
et irrévocablement les dernières de
FOLIE BURLESQUE 43

JARDIN DE MONTMARTRE
1, AVENUE JUNOT
Une formule unique de Music-Hall
en plein air.
Tous les Jours, Thé Artistique de 5 à 7
Soir. 20 h. Sam. et Dim. mat. 16 h.
avec un **PROGRAMME de VEDETTES**
Mont. 02-19

L'HEURE de la FEMME

par
FRANÇOISE LAUDÈS

PRÉVISIONS SUR LA MODE DE DEMAIN

Il y aura du nouveau dans les coiffures cet hiver, chères lectrices! Finies les coiffures au tracé trop net et trop stylisé, finies les boucles massées en hauteur sur le front que trop de femmes ont exagérées en neige, en les amoncelant en vagues, l'une sur l'autre, comme l'océan sous la houle... C'était bizarre, c'était extravagant... et c'était charmant parce que c'était nouveau.

Et c'est justement parce que c'est nouveau avec une légère teinte de réminiscence que nous aurons l'impression d'avoir attendu les coiffures que nous propose Louis Gervais pour cet hiver: en effet, les cheveux seront rejetés bien en arrière, le front ne sera laissé plus net puisque les boucles ne commenceront que sur le dessus de la tête et que l'arrière-tête qui, dans les coiffures d'hier, était souvent exagérément plate, sera garnie davantage par les cheveux ramenés gracieusement en arrière. Cela aura l'avantage, chères lectrices, d'adoucir votre profil tout en lui gardant la distinction que lui donnaient les coiffures d'hier.

BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI

La vie d'été, encore baignée d'air et de soleil, réclame de la beauté féminine, si simple soit-elle, des soins patients et avisés et puisque nous en avons l'occasion, profitons encore des remèdes naturels qui s'offrent à nous dans le suc d'une herbe ou la pulpe d'un fruit.

Le tilleul, ce produit de beauté remarquable, s'emploie pour nettoyer le visage en mélangeant fleurs et feuilles. Quand l'infusion est refroidie, on ajoute quelques gouttes d'eau de Cologne. On débarrasse le visage des impuretés en appliquant le soir cette lotion.

La fleur de sureau, préparée en forte infusion et appliquée en compresses d'un quart d'heure, matin et soir, sera un excellent remède contre les taches de rousseur.

Les fruits sont vivifiants pour l'épiderme car leurs vitamines agissent sur la fraîcheur du teint en le rafraîchissant.

animant. De plus l'acidité contenue dans le jus des fruits, étant légèrement astringent, resserre les pores dilatés par la chaleur.

L'abricot ou plutôt l'eau que ceux-ci auront jetée au cours de la cuisson donnera de bons résultats sur les taches de rousseur très récentes.

La pêche. La pulpe de pêche rafraîchira votre visage le matin avant votre maquillage habituel. Vous l'appliquerez sur votre visage à l'aide d'un coton imbibé. Et maintenant, vite encore un petit tour au potager.

Le concombre. Est-il nécessaire, de vous rappeler les vertus célèbres du suc de concombres frais appliqué tel quel sur le visage, les bras et les mains? Notez également que les épluchures de concombre peuvent faire cataplasme si on les écrase sur la peau.

Une autre manière de l'accommoder est de l'éplucher, de le couper en quartier et de le passer à travers d'un tamis afin d'en recueillir le suc. Il a la réputation de blanchir la peau, mais ce qui nous semble plus intéressant encore c'est de savoir que le concombre est un remède excellent contre les petits boutons, les démangeaisons et les dartres.

Créations de Louis Gervais.
Photos Lavoisier.



Qualité d'abord

MÉTÉORE



S'impose au monde entier

6000 DÉPOSITAIRES
FRANCE - COLONIES - ÉTRANGER



LA NOUVELLE PLUME
"VÆDIUM"
A POINTE DURE. RAPPORTÉE POSSÈDE
LES MÊMES QUALITÉS QUE LA
PLUME EN OR.

LA PLUME D'OR (S.A.)

GROS 26 et 30, RUE DES AMANDIERS - NANTERRE (SEINE)

PUB. DARGAUD



LABORATOIRES DES PRODUITS DE L'ABBÉ SOURY
48, RUE DU VAL-D'AUMPLEY - ROUEN - VISA N° 12 304

Pour réparer

PROPREMENT
RAPIDEMENT
SANS DISSOLUTION
SANS ESSENCE
SANS RIEN

vos chambres de vélo

...rien n'égale
**LES RUSTINES SIAMOISES
À TIRETTE**
qui, assurant des
réparations impeccables,
prolongent la durée de vos
pneumatiques.
Les Rustines, toujours
aussi "collantes" s'ex-
cusent de ne pouvoir
actuellement livrer
davantage.



RUSTINES

SIAMOISES À TIRETTE

Société RUSTIN, 7, rue Casterès - CLICHY (Seine)

440



*Le Stylo
Hors-Classe*



C'EST UNE PRODUCTION
FRANÇAISE

Réalisée par

Les Usines De L'Ourcq